Beauregard

ex libris Rochi Dubertrand in
praeclara artium facultate parisiensi magistri
nec non hujusce urbis chirurgi jurati —
1744

22
11

ESSAY
SUR
LES MALADIES
DES DENTS,

OU L'ON PROPOSE LES moyens de leur procurer une bonne conformation dès la plus tendre Enfance, & d'en assurer la conservation pendant tout le cours de la vie.

Avec une Lettre où l'on discute quelques opinions particulieres de l'Auteur de l'Orthopedie.

Par M. BUNON, Chirurgien-Dentiste, à Paris.

A PARIS,

Chez BRIASSON, ruë S. Jacque, à la Science.
CHAUBERT, à l'entrée du Quai des Augustins, à la Renommée.
ET DE HANSY, sur le Pont aux Changes, à S. Nicolas.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

1743



A MONSIEUR
DE LA PEYRONNIE,

Ecuyer, Conseiller, premier Chirurgien & Médecin consultant du Roi, Seigneur de Marigny, & autres lieux; Ancien Maître d'Hôtel de la Reine, Chef de la Chirurgie du Royaume, *&c.*

MONSIEUR,

APRE'S le génie & les talens, ce qui nous frappe le plus dans les hommes Supérieurs, est cette étenduë d'esprit & de vûë à qui rien

n'échappe, rien ne leur eſt indifférent, ſoit dans les Sciences, ſoit dans les Arts : c'eſt ainſi, Monſieur, *que moins diſtingué encore par le poſte important, où votre mérite ſeul vous a placé, que par la ſupériorité de vos connoiſſances : vous n'avez négligé aucunes parties de l'Art où vous excellez, & la matiere que je traite, la moins connuë de toutes, peut-être, ne vous a point paruë indigne de votre attention. L'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous préſenter, vous appartenoit par ce ſeul titre, quand je n'aurois pas d'ailleurs des motifs perſonnels & particuliers, pour le mettre ſous votre*

protection ; après l'avoir admis dans votre Cabinet, je vous supplie de vouloir bien l'avoüer en public, comme un foible tribut de ma reconnoissance, & du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être :

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
BUNON.

AVERTISSEMENT.

SI le principal objet de ceux qui cultivent un Art utile à la Société, doit être de se distinguer plûtôt par une pratique assiduë, que par une théorie stérile, quand on aime à un certain point son métier, il est difficile de borner ses vûës, & l'on se croit comptable de tous les moyens qui peuvent contribuer au bien du Public : ce motif qui m'a déja fait prendre la plume, suffiroit encore aujourd'hui pour justifier mon entreprise, quand je n'aurois pas pour m'encourager l'exemple de deux célébres Dentistes, (1) dont les Ecrits ont confirmé la réputation qu'ils

(1) MM. Fauchard & Geraudly.

ont acquise dans la pratique de leur Art. Je ne prevoyois pourtant pas que la petite Dissertation qui m'a fait faire connoissance avec le Public, pût tirer à conséquence & me mener si loin. Il est vrai qu'après avoir discouru sur les *maladies des Dents des femmes grosses*, la tentation d'écrire sur celles des Enfans étoit assez prochaine, & comme naturelle. Après tout ce dernier Ouvrage n'est qu'un Essay, comme porte le titre, & l'on s'apercevra de reste, qu'il n'a point le ton trop didactique ; ce n'est qu'une suite d'Observations amassées dans le cours de mes Exercices, & qui mieux développées un jour formeront peut-être un sistême. Quoique la partie de notre Art, qui traite des maladies des Dents, ou l'Odontalgie, com-

me on l'appelle, ait été maniée avant moi par d'habiles gens, la matiere n'est pas épuisée, & sans me donner pour homme à découvertes, j'ose dire qu'on trouvera du neuf, & de l'intéressant dans ces Observations. J'y ai joint une Lettre que j'adressai à un célébre Chirurgien de Province, peu de tems après la publication de l'*Orthopedie* de feu M. Andry, & où je releve quelques méprises échapées à ce grand Médecin, dans la matiere qui me concerne. J'aurois pû la fondre dans mon Essay; mais comme en devenant Auteur, j'en contracte insensiblement les foiblesses, certaine économie litteraire m'a déterminé, pour ne point perdre ma dépense, à donner cette piéce bonnement & franchement, telle que je l'ai écrite.

TABLE

Des Chapitres & des Sommaires.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

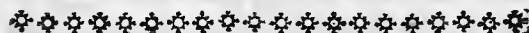
Page 41, *ligne* 19, écartée, *lisez*, écarté.
Pag. 49, *lig.* 12, l'opitotonos, *lisez*, l'opistotonos.
Pag. 170, *lig.* 16, Sécure, *lisez*, Se Cure.

De l'Imprimerie de JOSEPH BULLOT, 1743.





ESSAY SUR LES MALADIES DES DENTS, &c.



CHAPITRE PREMIER.

Importance de la conservation des Dents. Naissance des Dents. Maladies qui précédent leur naissance. Moyens pour bien disposer les germes, dépendans de la Mere & de la Nourrice. Sortie des Dents. Moyens de la faciliter & de prévenir, ou de diminuer les accidens qui l'accompagnent. Aphtes ou petits Ulcéres, & leur guérison.



ERSONNE ne doute que les Dents ne contribuent dans tous les tems de la vie, par leur bonne Importance de la conservation des Dents.



ou leur mauvaiſe qualité, à la bonne ou à la mauvaiſe conſtitution. On ſçait qu'elles ſont les principaux inſtrumens de la maſtication, quoiqu'elles ſoyent aidées par la langue, par les glandes du palais, & par la liqueur ſalivale. Or comme la bonne digeſtion dépend de la parfaite maſtication qui la prepare & qui la facilite, on voit de quelle importance il eſt d'en conſerver les inſtrumens. En effet, le principal uſage des Dents, eſt de briſer, de diviſer, & d'amolir les alimens, afin que les organes de la digeſtion puiſſent les cuire facilement, & en former un chile parfait qui paſſe ſans embarras dans le ſang, & ſe diſtribue à toutes les parties du corps, pour les reparer & pour les

nourrir. Ainſi quand les alimens ne ſont pas bien broyez, quand la maſtication n'eſt pas parfaite, les facultés digeſtives ont bien plus de peine à faire la coction de ces alimens, & le défaut de digeſtion cauſé par celui de la maſtication, dérange néceſſairement la ſanté.

Si le premier avantage des Dents, eſt d'être les outils naturels qui preparent notre nourriture, elles doivent nous être encore bien précieuſes par deux endroits. Ce double avantage eſt premierement d'être en partie les organes de la parole, d'aider la langue & les lévres dans leurs fonctions, & de contribuer, ſoit à la prononciation, ſoit à l'agrément de la voix qu'elles modifient & rendent plus nette : Seconde-

ment d'être dans la bouche un ornement d'autant plus cher, qu'on ne pardonne point aux hommes mêmes qui ne doivent pas se piquer de beauté, de négliger cet agrément naturel.

Quand ces avantages seroient moins sensibles, les incommodités & les inconvéniens qui résultent, soit de la privation, soit de la mauvaise qualité des Dents, suffiroient pour nous obliger d'y donner la plus sérieuse attention. Combien en effet d'indispositions & de désagremens ne s'ensuit-il pas de la perte ou des maladies des Dents? La difficulté de manger & d'user d'une infinité d'alimens que les Dents ne peuvent plus broyer, les frequentes indigestions & mille

infirmités qu'elles entraînent, l'alteration de la voix & l'embarras de la prononciation ; enfin les difformités du visage qui semblent avancer la vieillesse : voilà les suites inévitables, ou de la mauvaise disposition des Dents dans leur naissance, ou du dépérissement dans lequel elles tombent par la suite, & le plus souvent par notre faute.

Nous avons de très-bons ouvrages sur toutes les maladies des Dents, où les causes en sont disertement expliquées avec l'indication des remedes, & jusqu'à la description des instrumens, servant aux operations du Dentiste. Mais ne seroit-il pas plus utile de travailler à prevenir ces mêmes maladies, d'aller jusqu'à la

source pour la détourner, de détruire la cause du mal, ou de l'arrêter dans sa naissance? On sent que tout cela ne doit être pratiquable, qu'en remontant aux causes les plus éloignées : car la bonté de nos organes, dépend à coup sûr, des premiers moyens qui disposent leur conformation, & quand ces moyens ont réussi, on trouve aisément ceux de les rendre durables.

Ce principe posé, je prétends qu'on peut parvenir à procurer une bonne conformation aux Dents, en s'y prenant dès la plus tendre enfance. J'étends même mes vuës plus loin ; je veux que par la maniere de gouverner une femme enceinte, & même une nourrice, on dispose favora-

blement les germes & la matiere des Dents. Les moyens que je propoſe pour cela ſont ſimples, & j'eſpere qu'en les mettant en pratique, on jettera les fondemens d'une bonne *Dentition*; en ſorte que non-ſeulement on pourra jouir pendant tout le cours de la vie de ſes avantages, mais que dans l'âge ou la chaleur naturelle s'affoiblit ſenſiblement tous les jours, & où les facultés digeſtives ont le plus beſoin du ſecours des Dents, elles ſeront encore aſſez bonnes pour ſuppléer par une maſtication convenable à la foibleſſe de l'eſtomach.

Pour conſerver la moindre partie d'un bâtiment qui peut ſe reparer par le ſecours de

l'art, & à prix d'argent, ou pour y ajouter le moindre ornement, on prend une infinité de mesures & de précautions : on raisonne, on consulte, on visite sans cesse ; enfin on n'épargne rien pour l'entretenir, l'ameliorer & le rendre durable ; & pour s'assurer la conservation d'un meuble aussi précieux que les Dents, & dont la perte est irréparable, on ne prévient rien, on ne pense à rien. On attend leur décadence & leurs maladies avec autant d'indifference, que si leur perte n'étoit en effet d'aucune conséquence pour la santé. On se contente d'y songer & d'y faire donner quelques soins, quand on en ressent de l'incommodité, ou que leur perte est inévitable, &

ſouvent que les remedes ſont inutiles pour avoir trop differé d'y avoir recours.

Lorſqu'il s'agit de planter de jeunes arbres, on commence par en diſpoſer le plan avec tout l'art & toute l'induſtrie poſſible. On les garentit avec ſoin de tout ce qui peut leur être nuiſible: on les veut d'une belle venuë & bien alignés; on les redreſſe pour cet effet, on les aſſujettit de bonne heure; & les Dents capables des mêmes ſoins, ou même d'une culture moins diſpendieuſe, ſont la choſe que l'on néglige le plus.

Mais autant il ſeroit ridicule d'employer bien des raiſonnemens pour prouver l'utilité des Dents, autant il me paroît inutile de pouſſer des réflé-

xions qu'on peut faire sans moi. J'entre donc en matiere sans autre préambule.

L'Homme en venant au monde, est dépourvû de Dents : ceux qui en apportent en naissant, sont rares, & ces Dents prematurées ne peuvent qu'être nuisibles à l'alaitement des Enfans, qu'elles gênent beaucoup en même-tems qu'elles incommodent & blessent la Nourrice.

Naissance des Dents.

Tant que l'Enfant n'a point de Dents, il annonce qu'il ne lui faut que du lait & de la bouillie. Aussi-tôt qu'elles commencent à paroître, elles semblent nous avertir que le lait de la Nourrice n'est pas suffisant, & qu'il doit être secondé par quelques alimens plus solides. Ainsi la naissance des

Dents, regle & indique la qualité de la nourriture qu'il faut à l'Enfant, à mesure que le corps se fortifie. Mais quoique le lait de la Nourrice & la bouillie, ne puissent pas suffire long-tems à l'accroissement du corps, il est bon de les continuer jusqu'à 18 mois ou 2 ans, & l'on ne doit leur substituer une nourriture plus forte, que quand l'Enfant bien constitué est suffisament pourvû de Dents, & en état de mâcher; autrement il est impossible qu'il digere bien, & comme les secondes Dents ne prennent leur accroissement & leur perfection que des sucs mêmes des alimens, elles se ressentiront tôt ou tard du vice de la digestion, & la santé de l'Enfant en sera alterée.

Jusqu'à l'âge de 7 à 8 ans, on ne doit donner aux Enfans que des alimens faciles à digérer; & dont la mastication n'excede pas la force de leurs Dents. L'intention de la Nature nous est bien marquée par les Dents de lait, qui sont propres aux alimens de cet âge. Lorsque l'Enfant est en état d'user d'alimens plus solides, & de partager avec les hommes faits, la nourriture qui leur est destinée: ces premieres Dents, désormais trop foibles pour les nouveaux alimens dont il a besoin, sont remplacées par de plus fortes. Pour 20 Dents de lait que l'on perd, la Nature en rend 28 ou 32; & celles qui dans ce changement excedent le nombre des premieres, sont grosses & massives, ont

plusieurs racines, & sont en état de diviser les alimens les plus solides.

Ce n'est ordinairement qu'environ vers la 18ᵉ ou 20ᵉ année que le nombre des Dents se trouve complet, & souvent les dernieres grosses molaires, appellées *Dents de sagesse*, ne sortent qu'après la 20ᵉ année. Quelquefois elles ne paroissent qu'à 30, à 40 & à 50 ans, ou même ne paroissent jamais. Ainsi l'on compte communément quatre *Dentitions* successives, qui doivent être accomplies, pour que les Dents soyent entierement renouvellées, complettes & solides. Elles n'acquiérent cette perfection, qu'à l'âge où leur secours est le plus nécessaire, pour aider le corps à se perfectionner dans

ses divers accroissemens, & pour contribuer à la nutrition & à la réparation de toutes ses parties, dont la dissipation continuelle devient de jour en jour plus considérable par la force de la chaleur naturelle, la vivacité du sang & l'exercice.

On fait tous les jours de tristes expériences des accidens de la premiere *Dentition*, & ce que les Dents coutent dans leur naissance, doit bien nous en faire sentir le prix. Que d'enfans chers à des familles, dont souvent la fortune & le repos sont attachés à leur conservation, enlevés par les premieres maladies des Dents! Que d'héritiers précieux à leurs parens, périssent au milieu des plus belles espérances, & dont

la perte répand ſur les jours de leurs peres & meres, une amertume qui empoiſonne toutes les douceurs d'une union, qu'on n'a recherchée que dans la vûë d'avoir des ſucceſſeurs!

Maladies qui précédent ou accompagnét la naiſſance des Dents.

Les premieres maladies, dont la bouche des Enfans eſt attaquée, ſont les petits Ulcéres. Ils peuvent être cauſés par les vapeurs de l'eſtomach & des poulmons, dont elle eſt chargée les premieres ſemaines ou les premiers mois, & quelquefois dès leur naiſſance. Aux petits ulcéres, ſuccedent le *Prurit* ou la démangeaiſon des gencives; le *Ptialiſme*, qui eſt la ſalivation ou la bave, & le gonflement des gencives qui ne va gueres ſans inflammation, & qui leur cauſe de très-grandes douleurs. Ces accidens

d'ordinaire en entraînent d'autres, tels que la *Diarrhée*, les convulsions, le vomissement, les fiévres, les insomnies & le sommeil léthargique, d'où s'ensuit la mort.

Moyens pour bien disposer les germes des Dents, dépendans de la Mere & de la Nourrice.

Tous ces accidens seroient moins fréquens, si on les prevenoit de longue-main, & si les femmes, qui se trouvent enceintes, avoient pendant toute leur grossesse un peu plus d'attention sur elles-mêmes, par rapport à leur fruit, dont la perfection & la conservation dépendent d'elles, beaucoup plus qu'elles ne se l'imaginent.

Je ne m'étendrai pas sur les bons effets qui s'ensuivroient de cette conduite, soit pour la conformation des visceres, soit pour l'heureuse disposition des differentes

differentes parties du corps. Les bornes que je me suis prescrites dans cet Ouvrage, ne me le permettent pas, & la matiere n'est pas de mon ressort; mais pour me renfermer dans mon objet, je vais faire voir de quelle conséquence il est de donner toute son attention à la premiere conformation des Dents, qui est le tems où se développent les germes, tant des premieres, que des secondes.

Il est sûr que la constitution de la Mere, qui influë sur toutes les parties de l'Enfant, à mesure qu'elles se forment & s'accroissent, fait le même effet sur les germes des Dents. Car quoique l'Enfant ne se nourrisse que de la plus pure portion du sang de la Mere, il

y en a toujours quelque portion moins pure qui passe dans toute son habitude, & qui altére les germes des Dents. Ainsi le sang d'une femme *Plethorique*, ou *Cacochime*, est chargé de superfluités, dont le vice, en se communiquant à son fruit, dérange nécessairement toute sa constitution, & pénétre jusqu'aux germes des Dents. De même les passions violentes, le mauvais régime pendant la grossesse, les maux secrets dont les Peres & Meres peuvent être atteints dans le tems de la génération, influent en diverses manieres sur les germes des Dents qui sont formées dans ces circonstances, & par conséquent ne produisent que des Dents de mauvaise consistance.

Or quels peuvent être les moyens d'éviter ces inconvéniens, & de disposer les germes des Dents à jetter des fondemens solides ? Le calme des passions, si capables par leur violence ou par leur durée, de causer de la dépravation dans le sang ; la gayeté & la tranquilité, l'usage des meilleurs alimens & l'abstinence des nuisibles : le tout dirigé par l'avis des gens de l'art, sont autant de moyens qui dépendent des femmes.

Mais ce sont principalement les soins que l'Enfant demande après sa naissance, qui contribuent à disposer les fondemens d'une bonne *Dentition*. Le choix de la Nourrice est des plus importans, parce que la qualité du lait influë beaucoup sur les

premiers principes. Elle ne peut donc être trop ſaine ; & pour en être sûr, il faut la choiſir deux ou trois mois avant que l'Enfant ſoit né, & la faire bien examiner par un Médecin attentif. Quand elle a les qualités requiſes, ſon régime & ſa conduite demandent encore toute l'attention qu'on a donnée à la Mere. Il faut que ſa nourriture ſoit choiſie, qu'elle ſoit gouvernée par des ſurveillans expérimentés, qu'elle ſoit tranquille, exemte de chagrin, & même excitée à la joye, & qu'elle faſſe un exercice moderé : car par ce moyen le ſang ſe porte avec plus d'activité aux mammelles, & le lait qu'il y dépoſe ſe cuit mieux.

Sans toutes ces précautions,

le lait ne ſçauroit être d'une bonne qualité. Or pour peu qu'il péche, comme il eſt la baſe de la ſubſiſtance de l'Enfant, il altére le ſang & la lymphe ; & ces deux principes étant viciés, les germes des premieres & des ſecondes Dents, n'acquiérent point la perfection néceſſaire. Ainſi la ſortie des premieres Dents devient plus difficile, plus lente & par conſéquent plus dangereuſe. Car au moindre effort qu'elles font pour percer, comme la gencive n'eſt abreuvée que d'un mauvais ſuc, elle s'irrite & cauſe de violentes douleurs qui augmentent encore par l'irritation, ſoit de la membrane, ſoit des fibres nerveuſes ; & par la contraction des muſcles du viſage : d'où s'enſuivent les

convulsions, les fiévres & autres accidens qui mettent l'Enfant en danger.

Cela n'arrive point, ou est bien plus rare, quand au contraire la Nourrice bien saine a toutes les qualités que nous demandons. Alors autant le sang & la lymphe, pendant le cours de l'alaitement, peuvent participer de la nature du lait qui est pur, doux & balsamique, autant les Dents acquiérent de solidité. Elles ont moins de peine à percer la gencive; & cette partie abreuvée par des sucs doux, au lieu de s'irriter se divise aisément, sans que l'Enfant courre le moindre danger, ou même qu'il souffre de grandes douleurs.

Il est bon d'observer en passant, que la multiplicité des

Nourrices si contraire à la santé des Enfans, peut nuire beaucoup aux germes des Dents, & déranger leurs dispositions.

Ce qui vient d'être dit sur le régime & la conduite des femmes enceintes, & le choix des Nourrices, n'est ici prescrit qu'après des observations très-exactes, lesquels je continue journellement ; de sorte que ceux qui voudront avoir la même exactitude à ce sujet, seront sûrs d'en reconnoître les effets.

La tête des Enfans nouveaux nés, est abondamment chargée d'humidités, qui en tombant dans leur bouche, peuvent lui faire du tort, si l'on n'a l'attention de la nettoyer. Or ce soin regarde la Nourrice, il faut qu'après avoir trempé son doigt dans du sirop violart, elle

le passe doucement au fond & sous la voute du palais, dessus & dessous la langue & au long des gencives, en prenant bien garde de blesser ces délicates parties avec l'ongle. Il faut ôter aussi le limon dont elles sont chargées, & qui provient des vapeurs de l'estomach & des poulmons: ce qui se fait en les frottant avec un linge ou avec une racine preparée, soit de guimauve, soit de reglisse, qu'on trempe auparavant dans une eau de miel.

En joignant ces petites attentions à celles que nous venons de marquer: si l'Enfant est bien constitué & venu à terme, il y a tout lieu d'esperer que les Dents perceront sans qu'il courre aucun risque.

De

Sortie des Dents. Moyens de la faciliter, & d'éviter ou de diminuer les accidens qui l'accompagnent.

De toutes les maladies des Dents, la ſortie de ces corps oſſeux, eſt ſouvent la plus douloureuſe & la plus ſenſible. La douleur cauſée par un aiguillon, dans quelque partie du corps qu'il fut enfoncé, n'aprocheroit pas de celle que cauſent les Dents, lorſqu'elles piquent les gencives pour les percer : ce qu'elles font continuellement, en même-tems qu'elles tiraillent les fibres nerveuſes de la membrane & du perioſte, qui ſont alors toujours enflammez. La même douleur revient à chaque Dent, & continuë juſqu'à ſa ſortie. Mais où l'Enfant eſt en danger, c'eſt lorſqu'il en perce pluſieurs à la fois, ſurtout à la ſortie des molaires & des canines, principalement des ſupé-

rieures, appellées *œilleres*. Car la sortie de ces dernieres Dents, est toujours accompagnée de cruelles douleurs, surtout lorsqu'elles sont tardives. Or non-seulement on peut prévenir une partie de ces maux, ou les adoucir ; mais même faciliter la sortie des Dents, & nous allons essayer d'en donner les moyens.

Il faut examiner d'abord le temperament du Pere & de la Mere, & ce qui s'est passé pendant la grossesse. On voit si l'Enfant est bien disposé, ou s'il est tardif à prendre son accroissement, & si la nourriture lui profite. Tous ces éclaircissemens indiquent le succès de la sortie des Dents. Si l'Enfant est délicat, la Nourrice doit user d'alimens capables de le

fortifier : s'il eſt fort & robuſte, elle doit prendre une nourriture propre à le temperer ; & s'il eſt *Plethorique* ou *Cacochyme*, elle doit obſerver le régime qui lui ſera preſcrit par les Gens de l'Art.

C'eſt ſuivant ces differentes diſpoſitions, que les Dents pouſſent plûtôt ou plus tard. Plus l'Enfant eſt fort, plutôt elles ſortent : plus il eſt délicat, plus elles ſont tardives. Leur ſortie cauſe aux *Plethoriques* des douleurs plus violentes & plus dangereuſes ; & il eſt difficile que les *Cacochymes* réſiſtent aux accidens qui les accompagnent.

Il faut dans ces circonſtances être bien attentif au tems, où l'*Odaxiſme*, qui eſt le *Prurit* ; c'eſt-à-dire, la démangeaiſon

des gencives commence d'ordinaire, parce que les autres simptômes, suivent de près celui-ci. La Nourrice, pour temperer son lait, doit suivre un régime humectant & doux. Car la bonne qualité du lait, contribuë beaucoup à diminuer les accidens de la sortie des Dents. Il faut en même-tems avoir soin de tenir libre le ventre de l'Enfant, sans Diarrhée. On peut lui donner, s'il est nécessaire, quelques clysteres émolliens, avec un peu d'huile d'amande douce & de sirop violart, ou lui faire prendre pour le purger une once de sirop de chicorée, composée de rhubarbe, une once de manne, & une demie-once d'huile d'amande douce dans un verre d'eau. Voilà les

moyens généraux qui peuvent préparer la sortie des Dents.

Les Auteurs qui ont traité cette matiére, raportent un si grand nombre de rémédes, soit pour amolir les gencives, soit pour modérer les douleurs causées par leur gonflement & leur inflammation, que sans m'amuser à les compiler, je crois devoir m'en tenir à ceux dont j'ai fait moi-même l'expérience, & dont l'usage m'est familier.

L'Orthopedie de feu M. Andry, me fournit à ce sujet quelques observations qui ne seront pas déplacées ici.

Ce célébre Médécin, remarque que les Dents de lait ont de la peine à perçer, parce que le suc nourricier dont elles ont besoin pour prendre un

Tom. 2. p. 237. & suivantes.

prompt accroissement & pouvoir diviser la gencive, ne leur est pas porté avec assez de force, ou parce que le corps de la Dent est d'une consistance trop molle, ou parce que les fibres de la gencive trop flasques, & prêtant plus qu'il ne faut, s'étendent par l'effort de la Dent au lieu de se rompre : trois causes qui se trouvent quelquefois ensemble, mais dont une seule suffit souvent pour retarder la sortie des Dents, & causer de violentes douleurs, avec tous les accidens qui les suivent.

Il prétend que dans ces circonstances les émolliens sont beaucoup plus propres à ralentir qu'à aider la sortie des Dents ; parce qu'ils ne font, dit-il, que relâcher les fibres des gencives, déja trop lâches,

& l'action des petits vaisseaux qui portent la nourriture aux Dents, qu'ils empêchent par ce moyen de se durcir assez pour devenir perçantes. Ainsi non seulement il n'est point d'avis d'employer les émolliens, mais il les proscrit tous sans exception.

Il ajoûte que pour aider la sortie des Dents, il ne s'agit premiérement que d'augmenter l'action des petites arteres, qui leur portent la nourriture, & secondement de mettre les gencives en état de se casser, ou de se diviser au premier effort de la Dent.

Or le moyen le plus convenable est, selon M. Andry, de frotter souvent les gencives avec le doigt : ce frotement produit plusieurs bons effets.

1°. Il fait que la Dent se nourrit mieux, parce qu'il y attire le suc nourricier en agitant les petits vaisseaux qui le portent, ainsi elle acquiert plus de fermeté. 2°. Il rappelle le ressort des fibres trop lâches, il les roidit & les rend cassantes. 3°. Il presse la gencive contre le tranchant de la Dent, & la force de se diviser bien plutôt. 4°. Il endurcit cette gencive, & diminue par conséquent la douleur.

Suivant ces principes mécaniques, qui ne sont point nouveaux aux Dentistes, il faut donc, quelque tems avant les symptômes, qui annoncent la sortie des Dents, ou dès que ces simptômes commencent, que la Nourrice après avoir chauffé son doigt, en frotte les

gencives de l'Enfant, & qu'elle réïtere la même chose le plus souvent qu'il sera possible.

Mais il ne faut point pour cela abandonner tout-à-fait les émolliens : l'usage en devient indispensable lorsqu'il y a inflammation aux gencives ; & les meilleurs, quoi qu'en dise M. Andry, sont le miel blanc commun ou celui de Narbonne ; le beure frais, la cervelle de liévre, l'huile de lys, la graisse de vieux coq, le lait de chienne, seul ou mêlé avec de la cervelle de Porc mâle.

On rafraîchit les gencives, en les frotant avec une racine de guimauve ou de reglisse, préparée & trempée dans de l'huile d'amande douce tirée sans feu, dans du sirop violart

ou de capillaires. L'extrait de chiendent y est bon aussi. On se sert encore de figues grasses, de raisins de damas, d'orge & de guimauves, dont on fait une décoction pour en bassiner les gencives, avec une racine ou un linge doux qu'on peut laisser même sur la gencive, en le changeant de tems en tems.

Lorsque les Dents perçent avant que les douleurs soyent grandes, il est bon de frotter la nuque du col, les épaules, le dos, les cuisses & les jambes de l'Enfant, en ramenant toujours la main en bas, afin de détourner le cours des humeurs qui pourroient le suffoquer, comme il arrive quelquefois.

Il faut donner de bonne heu-

re un hochet aux Enfans. La Nature, comme obſerve encore M. Andry, nous en apprend elle-même l'uſage. Quand les Dents ſe diſpoſent à perçer, l'Enfant porte les doigts aux gencives, il les touche & les frotte ſans ceſſe, il tâche de mordre le teton de ſa Nourrice. Or le hochet en l'occupant, ſert à aider la ſortie des Dents par le frotement réiteré.

Quand l'épaiſſeur & la dureté de la membrane rendent tous ces moyens peu efficaces, il n'y a point d'autre parti à prendre que d'ouvrir les gencives par une inciſion cruciale ou longitudinale, en coupant exactement les brides dans les enfoncemens; ſans quoi la douleur ſeroit encore plus violente

qu'avant l'opération. Il faut ensuite bassiner la playe plusieurs fois le jour avec du vin chaud, dans lequel on met un peu de sucre candi & de canelle.

Les Nourrices se servent souvent de leurs ongles pour faire cette incision, mais comme elles ne coupent point les brides, la pulsation de la Dent fait un tiraillement continuel, capable d'augmenter encore & la maladie & le danger.

Aphtes ou petits Ulcéres, & leur guérison.

Les Aphtes sont de petits ulcéres, qui attaquent la bouche des Enfans vers le tems de la sortie des Dents. Il y en a de plus ou de moins dangereuses, & les noires peuvent être mortelles. Il y en a qui s'étendent jusqu'au fond de la gorge & jusqu'aux amygdales, ce sont

les plus dangereuſes. Celles qui ne proviennent que de quelque pituite ſalée, & qui ne ſont point profondes ni fort douloureuſes, étant ſituées autour de la langue, des gencives & des parotides, ſe guériſſent plutôt; mais en général, la guériſon de ces *Aphtes* ſeroit plus prompte & plus facile, ſi la grande humidité de la bouche n'affoibliſſoit la vertu des rémédes, & ſi l'on oſoit en employer d'un peu forts, comme il ſeroit ſouvent néceſſaire.

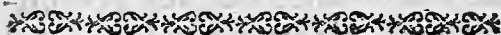
On peut frotter l'Ulcére avec un peu de miel rozat & de ſirop violart. S'il eſt rebelle, il faut ſe ſervir pour l'étuver, d'un linge qu'on trempe dans un peu d'eau vitriolique, mêlée avec de l'eau de plantin,

& l'on bassine en même-tems la bouche de l'Enfant. Si les Ulcéres filent & s'étendent, il faut les déſécher avec l'eau-roſe, l'eau de plantin, & l'eſprit de vitriol.

Les Peres & Meres ou les Nourrices, tombent quelquefois dans une mépriſe importante au ſujet des *Aphtes*. Auſſitôt qu'un Enfant ſent de la douleur dans la bouche, & qu'on ne la fait point viſiter, on s'imagine que ce ſont les Dents qui la cauſent, & l'on s'attend de jour en jour à les voir paroître, quoiqu'aucune ſouvent ne ſoit diſpoſée à ſortir que dans quelques mois.

Cette erreur coute quelquefois la vie aux Enfans : car ces ulcéres négligés font de grands progrès, les accidens ſe multi-

plient, l'Enfant ſuccombe & eſt emporté par les ſuites de la maladie. Or cela n'arriveroit pas, ſi l'on avoit ſoin d'examiner la bouche d'un Enfant, lorſqu'il ſe plaint, pour reconnoître la cauſe de ſon mal, & y apporter le reméde.



CHAPITRE II.

Des Convulſions, & autres Simptômes qui accompagnent l'accroiſſement & la ſortie des Dents des Enfans ; leurs cauſes & accidens, avec leurs differences & les moyens de les diſtinguer. Examen de l'état de l'Enfant à ce ſujet.

IL n'y a pas moins d'inconvénient à ignorer la cauſe des differents paroxiſmes de

Convulsion, dont les Enfans sont tourmentés, que d'avantage à la pouvoir découvrir; il est donc important de les distinguer, afin de réüssir dans le traitement: je ne prétends ici parler que de celles qui ont lieu par la sortie des Dents, & des simptômes qui les accompagnent ordinairement, tel que fiévres, vomissemens, diarrhées, insomnies, *&c.*

Au fond de l'alvéole des fœtus, & des Enfans nouveaux nés, le germe de chaque Dent est d'un très petit volume, quoique proportionné à celui de la Dent, que chacun de ces germes doit former, après son accroissement perfectionné; à mesure que le germe de la Dent augmente, le ressort particulier de l'alvéole se dilate;

de forte que le volume augmentant il écarte & déchire les fibres, & presse les parois de l'alvéole peu à peu, jusqu'à ce que le corps de la Dent ait acquis sa grosseur naturelle : c'est alors que par la forte dilatation, le déchirement des fibres & la pression des parois, l'on voit naître les accidens, dont il vient d'être parlé ; d'autant plus que la Dent étant à ce point, elle écarte avec force & douleur, les rebords de l'alvéole, sous lesquels elle est enfermée ; à quoi se joint la division de la gencive, qui alors couvre l'entrée de l'alvéole, nouvellement écartée : tous ces effets naturels, quoique produits par dégré d'accroissement, mettent très-souvent l'Enfant en danger, & en font

Simptômes qui accompagnent la sortie des Dents.

périr un grand nombre ; parce qu'alors commence l'odaxisme ou prurit, qui est la démangeaison des gencives, à l'endroit où la Dent veut percer : ce qui est suivi par le gonflement, & souvent l'inflamation, la tension des gencives, les tumeurs des parties voisines, l'engorgement des amigdales, même quelquefois des parotides : tous ces simptômes sont produits par le déchirement & tiraillement des fibres nerveuses du périoste & des gencives ; alors l'Enfant pressé par la douleur, porte les doigts dans la bouche ; & par les mouvemens, & la contraction des rameaux nerveux des jouës & des gencives, dérivant du nerf des Dents, fait couler en dedans beaucoup de liqueurs a-

cres & cruës, qui produisent des inflamations intestinales, lesquelles nuisant à la digestion, causent la diarrhée & les vomissemens.

Les incisives de la machoire inférieure, causent ordinairement moins de douleurs & d'accidens, elles percent plus facilement l'alvéole, qui en cet endroit est mince & très-foible par son extrêmité & ses rebords, jointe à ce que ces Dents sont tranchantes; elles ne viennent qu'à quinze jours ou trois semaines, l'une de l'autre, & elles sont ordinairement les premiéres qui paroissent: car ayant moins de matiere, elles sont plûtôt perfectionnées; les autres Dents sont plus sujettes à sortir ensemble; de sorte qu'on voit les grandes in-

Simptômes & accident, par la difference des Dents qui percent.

cisives paroître fort souvent l'une avec l'autre : les canines de même & ainsi des molaires ; c'est-à-dire, que les quatre canines sont quelquefois disposée à paroître en même-tems, & quelquefois deux seulement ; il arrive la même chose aux quatre premieres molaires, & de même aux quatre dernieres de lait, quoique quelquefois ces Dents paroissent avant les premieres petites molaires ; mais assez rarement : ceci doit s'entendre de même que des canines, une de chaque côté en chaque machoire.

Il faut donc juger, que lorsque plusieurs de ces Dents, sont au dégré dont il est parlé cy-devant, ou qu'elles veulent percer en même-tems, les simptômes & les accidens sont

presque inséparables de cet accroissement ; & que l'Enfant doit souffrir beaucoup plus, que de la sortie des incisives : car les molaires étant beaucoup plus larges, elles font plus d'écarts aux parois des alvéoles, & plus de division aux gencives; les canines, tant supérieures qu'inférieures, étant plus grosses & plus longues que les incisives, & placées aux endroits où les machoires forment une espéce de coude, rendent l'alvéole qui les contient plus solide & difficile à écarter, & les douleurs plus fortes, surtout par l'accroissement de celles de la machoire supérieure ; malgré cela, on voit des Enfans vivement tourmentés à la sortie ou à l'accroissement du germe des incisives, & à qui les molaires

& les canines percent, sans qu'à peine on ait le tems de s'en appercevoir : j'ai toujours remarqué, que les variations qui se rencontrent en la santé, tant de la Nourrice que de l'Enfant, indépendamment des Dents, augmentent ou diminuent les simptômes & les accidens.

Convulsion, ses causes & distinctions.

Comme la Convulsion est une dépravation d'action, & une contraction des muscles, violente, involontaire & réitérée ; la tension excessive des fibres, occasionne un trouble dans la circulation du sang & des esprits, qui cause la fiévre & les Convulsions ; elles ont lieu par réplétion, par exteriuation, ou par inanition ; la réplétion cause tant d'humidités, que les nerfs ainsi que

leurs rameaux, se gonflent & se contractent; par l'extenuation & l'inanition, le trop de sécheresse influë sur eux & les retire, comme font les cordes des instrumens de Musique; & d'autant plus vivement, si à ces causes se joint la sortie des Dents, ou l'accroissement qui la dispose; la premiere est prompte, & l'autre vient peu à peu: on reconnoît l'une par les signes de pléthore, & l'autre par ceux de cacochimie: cette derniere est plus difficile à guérir que la premiere, à cause de l'apauvrissement d'humeurs; la fiévre survenant à la Convulsion, il y a moins de danger, & la guérison est plus prompte; il n'en est pas de même quand la Convulsion survient à la fiévre. Si il

arrive dans la premiere circonstance, que l'Enfant soit bien constitué & sécouru, tant par sa propre voye, que par celle de sa Nourrice : que les simptômes soient courts & qu'ils soient par intervales, il n'y a point de danger, pourvû cependant qu'il ne sorte pas trop de Dents à la fois, qui en ce cas feroient succomber l'Enfant.

La Convulsion occasionnée par les Dents, est ordinairement plus particuliére aux parties de la face, qu'universelle ; & lorsque ces parties sont *convulsées*, le cerveau est offensé : si la face & ses parties demeurent tranquilles, la Convulsion vient moins des Dents, que de quelque autre cause ; & le corps alors étant

convulsé, le commencement de l'épine est offensé : la Convulsion des Enfans occasionnée par les Dents, ou par l'accroissement de leurs germes, est en quelque sorte épileptique : la réplétion y contribuë, ce que l'on reconnoît en ce que l'Enfant est panché en arriére, que l'occiput touche les épaules de même que dans *l'opitotonos* ; dans le cas contraire à la réplétion, la tête & le col sont tellement panchés en devant, que le menton touche la poitrine, ce qui se nomme *Emprostotonos*, ou tension en devant.

Les signes prochains de la Convulsion, même de ses *paroxismes*, s'annoncent par l'agitation de quelques parties du visage, le grincement, le tremblotement & le renversement

fréquent des yeux, apellé *Strabisme* : le danger se manifeste par la difficile respiration, de même que par la durée : un seul paroxisme long & violent, étant sufisant pour enlever un Enfant, surtout quand il est fort jeune & foible.

On donne dans ce Chapitre, la facilité de connoître si les Convulsions qui tourmentent & font périr un très-grand nombre d'Enfans, & les simptômes qui les accompagnent ordinairement, sont occasionnés par les Dents de la premiere Dentition.

Si un Enfant dans le tems de la sortie de quelqu'une, même de plusieurs Dents, ou de l'accroissement de leurs germes, est atteint de fiévres, vomissement, diarrhée, insomnie, ou convulsion; si les jouës sont rou-

ges & chaudes, la gencive enflammée, tenduë & douloureuse, il n'y a point de doute que ce sont les Dents qui causent la maladie : si lors du ptialisme l'Enfant est atteint de flux de ventre ou diarrhée, il est constant qu'encore qu'il laisse couler de sa bouche beaucoup de liqueurs, dont la *philtration* & l'épanchement sont occasionnés par le ptialisme, il en entre quantité dans l'estomac & les intestins, par la voye de l'œsophage qui causent le vomissement & la diarrhée ; de sorte que quand le ptialisme n'a pas lieu, ou qu'il ne l'a pas eu, l'un & l'autre de ces simptômes, ne procédent pas des Dents : si l'insomnie tient à un Enfant, en qui le ptialisme n'ait pas lieu, non

Examen de l'état de l'Enfant, & de sa bouche pour distinguer les accidents.

plus que si la chaleur, la rougeur, le gonflement, & la tension des gencives, ne se manifestent pas, on ne doit point l'attribuer aux Dents ; si la fiévre tourmente un Enfant, en qui les simptômes qui viennent d'être expliqués, non plus que les tumeurs des parties voisines, ou l'engorgement des amigdales, même aussi des parotides, n'ont pas lieu: cet accident vient de quelques autres causes, que de ce qui a rapport aux Dents ; il en est de même, des differents paroxismes de Convulsions, s'il n'y a point de Dents prêtes à percer, ou de germe assez cru pour être dans l'état d'écarter les rebords de l'alvéole, ou de diviser la gencive, les jouës, les lévres & les yeux étant tranquilles ; il

est constant que les Dents n'ont aucune part à la Convulsion ; c'est pourquoi pour juger des accidents, qui surviennent aux Enfans, dans le tems qu'il leur peut venir quelques Dents : il faut être très-attentif à examiner ce qui se passe dans la bouche, & les dispositions qu'ont les Dents à venir ; l'âge de l'Enfant, sa constitution, son temperament, & ce qui peut dépendre de la Nourrice ; & se rappeller ce qui est rapporté dans le premier Chapitre de cet Ouvrage ; en conséquence de tout, avoir recours pour le régime & le traitement aux plus habiles Médecins, Chirurgiens & Accoucheurs ; & pour les opérations qui peuvent être nécessaires aux Dentistes.



CHAPITRE III.

Impressions des maladies de l'Enfance sur les Dents. Erosion des Dents. Causes qui la produisent & ses progrès. Observations diverses sur l'Erosion.

Impressions des maladies de l'Enfance sur les Dents.

IL est certain en général que toutes les maladies des Enfans, avant l'âge de 7 ou 8 ans proviennent de la qualité des fluides, & qu'elles font aux Dents un tort infini.

La *Rougeole* & la *petite Vérole*, sont causées principalement par les restes de la portion la moins pure du sang, des regles qui a servi de nourriture à l'Enfant dans le ventre de la Mere. L'Eruption provient des efforts que la chaleur naturelle fait pour pousser dehors toutes ses superfluités, & pour en dé-

baraſſer le ſang. La diſpoſition de l'air & des ſaiſons, en les faiſant fermenter plutôt ou plus tard, leur donne plus ou moins de malignité, & plus elles ſont abondantes & malignes, plus leurs impreſſions ſur les Dents ſont dangereuſes.

On a devant les yeux mille exemples, des ſuites fâcheuſes de la Rougeole & de la petite Verole; mais celles dont ſe reſſentent les Dents, ne ſont pas les moins triſtes ni les moins fréquentes, quoique ce ſoient ordinairement celles où l'on prend le moins d'intérêt.

Quantité d'Enfans apportent en naiſſant des affections Vénériennes ou ſcorbutiques, qui proviennent des Peres & Meres, & nombre de Nourrices communiquent ces mêmes

affections à ceux qu'elles allaitent.

Ces accidens, dont l'idée seule fait frémir, en causent plusieurs autres qui agissent plus immédiatement sur les Dents, & dont on se ressent tout le tems de la vie, si l'on n'y rémédie de bonne heure.

De-là ce genre d'Ethisie, appellé *Chartre*, le *Rakitis*, & la langueur, maladies, qui font tant de tort aux Dents & qui sont bien moins fréquentes ou plus tardives, ainsi que la Rougeole & la petite Vérole dans les Enfans, dont la Mere bien constituée a joui d'une santé parfaite pendant sa grossesse, & qui ensuite sont échus à de bonnes Nourrices : de sorte que par ces heureuses circonstances, toutes ces maladies peuvent être anéanties ou retardées, la

plûpart jusqu'à la neuviéme ou dixiéme année, même plus tard, ce qui garentit les secondes Dents de leurs mauvaises impressions, & du tort qu'elles font à leur durée.

Les *Rikais* sont les plus exposées à toutes les maladies des Dents : car ou la plûpart de leurs germes sont détruits par l'effet du *Rakitis*, où elles n'ont jamais assez de force pour écarter les rebords des alvéoles & percer les gencives : ce qui est une suite nécessaire de la mauvaise conformation, & du dérangement qui s'est fait dans toute l'habitude de l'Enfant.

De-là vient que les Dents chez eux se forment difficilement, qu'elles sont irreguliéres & rarement complettes. On en voit à qui les incisives manquent en partie, ou même qui

n'en ont point du tout, qui n'ont point le nombre des canines, ni de grosses & de petites molaires qu'on doit avoir ordinairement, ou qui les ont torses, mal-formées, & dans un désordre qu'on regarderoit comme une bizarerie de la nature, s'il n'étoit l'effet de la maladie : tellement qu'on voit quelquefois une canine occuper la place d'une petite molaire, & une incisive occuper celle d'une canine.

Erosion des Dents : causes qui la produisent : ses progrès.

L'Erosion est un des effets les plus ordinaires des maladies de l'Enfance, quoique toutes les Dents n'en soient pas atteintes.

Les Enfans qui ont communément les Dents les plus sujettes, soit à l'*Erosion*, soit aux *Tuberosités*, & à la destruction de quelques-uns de leurs ger-

mes, ſoit des premiéres ou des ſecondes, ſont, outre les *Rikais*, ceux qui ont eu la Rougeole, la petite Vérole, ou le Scorbut; mais ces maladies ne produiſent cet effet, que ſelon leur degré de malignité & l'âge de l'Enfant, ou ſuivant que l'éruption des humeurs eſt abondante; ainſi je ne veux pas dire que l'Eroſion ſoit inévitable à tous ceux qui ont ces mêmes maladies: je ſoutiens ſeulement qu'elle en eſt une ſuite, & l'effet le plus ordinaire, de maniere qu'avec un peu d'expérience, on peut connoître laquelle de ces maladies aura maltraité les Dents d'une perſonne, & en quel tems de ſon Enfance.

Les Dents où l'Eroſion s'attache le plus, ſont les quatre premiéres groſſes molaires, les

inciſives tant de l'une que de l'autre machoire & les canines. Les autres groſſes molaires, n'en ſont guéres atteintes que quand les maladies qui la produiſent, ſurviennent peu de tems avant leur ſortie; & en ce cas, elles en ſont ſeules atteintes, ce qui eſt aſſez rare. Les petites molaires en ſont auſſi rarement atteintes, ou bien plus légérement, parce que l'humeur n'y fait que très-peu d'impreſſion: cela ſe démontre par l'état où ſe trouvent les Dents dans leurs alvéoles & dans leurs divers accroiſſemens avant leur ſortie hors des gencives. J'ai toujours remarqué que les moins avancées, étant plus enfoncées dans leurs alvéoles qui ſe trouvoient remplies par les racines des Dents de lait, cette diſpoſition em-

pêchoit l'humeur d'atteindre la seconde Dent.

Il n'en est pas de même des Dents qui sont plus avancées & prêtes à paroître, lorsque celles de lait n'ont bien-tôt plus de racine. La couronne de la nouvelle Dent qui est plus élevée & plus à la portée de l'humeur, se découvre en partie, suivant que les racines des premieres Dents sont pleines ou usées, & que l'acreté de l'humeur a lieu de s'insinuer & d'atteindre cette nouvelle Dent par sa partie émaillée, ce qui se fait toujours à proportion de la force & de la solidité de cette même portion de la Dent; mais les racines n'en sont jamais atteintes: ce qui prouve, à ce qu'il me semble, que l'humeur qui produit l'Erosion ne pénétre pas jusqu'aux alvéo-

les. Lorsque les Dents sont entiérement sorties hors des gencives, les maladies qui causent l'Erosion n'y font plus aucune impression. Ceux qui sont atteints de ces maladies dans un âge plus avancé, ont les Dents à couvert de cet accident; & ce sont, comme je l'ai dit, les premieres grosses molaires, les canines & les incisives qui sont les plus sujettes à l'Erosion. C'est ce qui fait qu'une infinité de personnes ont les Dents de devant & les premieres grosses molaires dans un état très-disgracieux. Ces Dents sont sillonnées, piquetées, hérissées & d'une couleur désagréable qui pénétre l'émail; c'est-à-dire, livides, noires ou d'un jaune tavelé. Souvent même elles sont tout-à-fait dépourvûes d'émail; en sorte que

l'air, le chaud, le froid & la moindre compreſſion les rendent ſenſibles, tandis que les huit petites molaires ſont ſaines, fortes, belles & fort blanches.

Voici comment cela ſe fait : les ſecondes inciſives qui doivent remplacer celles de lait, ſuivant le temperament de l'Enfant, & les accidens qui peuvent avancer ou retarder leurs progrès, ſe diſpoſent à paroître vers la ſeptiéme ou huitiéme année. Il y en a même à qui ces Dents ne viennent qu'à l'âge de 10 ans, & d'autres à qui elles viennent entre cinq & ſix.

Les premieres groſſes molaires ſe diſpoſent de même à paroître à ces differens âges, non pour remplacer d'autres Dents, mais pour armer la

bouche des forces dont elle a besoin, à mesure que l'on avance en âge : ce qui fait que se trouvant alors au même état que les incisives, elles sont exposées comme elles à la malignité des humeurs qui produisent l'Erosion.

Ces Dents viennent d'ordinaire à cet âge au nombre de quatre ; sçavoir, une de chaque côté dans chaque machoire. Quelquefois néanmoins il arrive qu'elles viennent plutôt & toutes à la fois, ou à peu de tems près l'une de l'autre, ce qui cause à l'Enfant de vives douleurs, comme dans la sortie des Dents de lait, & le met souvent en danger. Or il est à souhaiter qu'elles ne viennent pas trop tôt ; mais à l'âge de six ou sept ans, & à quel-

que tems l'une de l'autre. Au reste, cela dépend beaucoup de la complexion & de la force de l'Enfant : car il s'en trouve à qui ces mêmes Dents paroissent sans causer de douleur, & d'autres à qui elles causent la mort.

Les canines se renouvellent peu de tems après les incisives, & observent dans leur renouvellement à peu près le même ordre que dans leur premiere venue. Elles sont aussi quelquefois atteintes d'Erosion, mais plus rarement que les incisives, ce qui dépend de la violence de la maladie qui cause l'Erosion, & de l'âge auquel elle a lieu ; mais l'Erosion est presque inévitable, lorsque les maladies qui la causent surviennent avant la septiéme année.

Il faut cependant observer que si ces maladies arrivent avant la sortie des Dents de lait, & dans le tems même qu'elles sortent, ces Dents seulement en sont atteintes, & non pas celles qui leur succedent. Si par exemple ces maladies viennent à 3 ou 4 ans, les incisives & les premiéres grosses molaires sont fortement atteintes d'Erosion, les canines beaucoup moins, & les petites molaires fort rarement. Si la maladie au contraire survient entre 4, 5 & 6 ans, les incisives, les canines, & les premieres grosses molaires sont également frapées d'Erosion; mais elle les pénétre moins, & n'en détruit pas tant l'émail qu'elle fait d'ordinaire dans le premier âge. Quelquefois les petites molaires en souffrent aussi

de légéres impreſſions qui n'altérent ni leur ſolidité ni leur beauté. Si enfin la maladie a lieu vers les 6, 7, 8 ou 9 ans, les inciſives, les canines, les groſſes & les petites molaires, ſont toutes à peu près également attaquées d'Eroſion, mais elle n'altére pas beaucoup leur ſolidité, & même celles qui ſe trouvent ſorties, ſont entiérement hors d'atteinte. Mais ſi ces maladies arrivent dans un âge plus avancé, l'Eroſion n'eſt preſque plus à craindre : car il n'y a que les petites molaires qui ne ſont point encore ſorties, qui en reçoivent une légére atteinte, & le reſte des Dents qui ſe trouvent ſorties n'en ſouffre point.

L'Eroſion ne s'étend pas toujours ſur toute la ſurface

extérieure de la couronne des Dents, & la surface intérieure en est toujours moins affectée. J'appelle surface extérieure le côté qui regarde les lévres ou les jouës, & celui qui regarde la langue ou le palais, surface intérieure. Or il n'y a quelquefois qu'une partie de la surface extérieure frapée d'Erosion, & souvent ce n'est qu'à l'extrêmité. Quelquefois c'est la partie de la couronne la plus voisine de la gencive qu'on appelle le *Collet de la Dent.*

Par ces differentes observations, on peut rendre raison pourquoi les Dents d'une même personne paroissent quelquefois de deux différentes espéces d'émail. Lorsque l'extrêmité des Dents se trouve hors des rebords des alvéoles dans le tems que l'humeur agit, &

que le corps de la Dent a de la solidité ; il n'y a que la partie de cette Dent où l'humeur peut atteindre qui en soit frappée. Lorsque la couronne est plus avancée hors de l'alvéole, & que l'émail est solide, il n'y a que la portion de cette couronne & de l'émail la plus voisine de la substance osseuse de la racine qui en ressente les impressions.

La Rougeole, la petite Vérole, les févres malignes & les affections scorbutiques qui surviennent quelquefois aux Enfans dans le tems de la sortie des Dents, produisent ordinairement cet effet : parce que la couronne de la Dent ayant acquis assez de solidité pour résister à l'impression de l'humeur, le collet de la Dent à

l'endroit ou finit l'émail, pour être plus abreuvé que les autres parties, n'a pas la même solidité. C'est pourquoi cette portion de la Dent se trouve rayée & marquée de plusieurs petits points, suivant la force de l'humeur, & la résistance de l'émail : de sorte qu'on voit certaines Dents qui ont trois ou quatre lignes d'étenduë, depuis le rebord des gencives jusqu'à leur extrémité, dont toute cette portion est rongée, & presque entiérement dépouillée d'émail ; ainsi que l'autre portion qui est plus voisine des gencives, tandis que le milieu de leur surface est de bonne qualité & d'un bel émail. C'est en cet état que la Carie, suite presque inévitable de l'Erosion, se forme aisé-

ment ſurtout dans leurs parties laterales, & qu'elle acheve de faire périr ces Dents.

L'Eroſion produit donc non-ſeulement la Carie, mais on peut encore la regarder comme la ſource de la plûpart des maladies qui attaquent les Dents.

Au reſte, outre les circonſtances de l'âge & du tems où les maladies qui cauſent tant de déſordre dans la bouche ont lieu, les ſeules diſpoſitions naturelles, lors de la formation des Dents, ou pendant leur accroiſſement, contribuent ſans doute beaucoup à leur bonne ou à leur mauvaiſe qualité, & l'on peut dire que les Dents ſe diverſifient ſelon la diverſité des tempéramens. Il eſt vrai que l'on ne peut guéres don-

ner sur cela que des regles fort générales ; mais quoiqu'il en soit, un Enfant tant de l'un que de l'autre sexe, dont la complexion tient en augmentant depuis le temperé jusqu'au chaud sec, qui avec cela est bien constitué, robuste & nourri sainement, a toujours les Dents d'une bonne qualité, & non seulement l'Erosion les pénétre moins, mais encore elles sont en état de résister aux autres accidents. Celui au contraire, dont la compléxion va en diminuant depuis le tempéré jusqu'au froid humide, & qui d'ailleurs est foible & mal nourri, a nécessairement les Dents mauvaises : l'Erosion & la Carie, par quelque cause quelles soient occasionnées les pénnétrent aisément. Dans les

Pléthoriques,,

Pléthoriques, l'abondance du ſang même de toutes les humeurs, rend les Dents de gros volume, mais peu durables, & l'altération de ces mêmes humeurs dans les *Cacochymes*, fait que les Dents manquent de conſiſtance & de ſolidité dans toutes leurs parties.

Pour appuyer de quelques expériences ce que j'ai dit de l'Eroſion des Dents, il ne faut qu'obſerver les Enfans qui ont eu quelqu'une des maladies dont elle provient, ou qui en ſont actuellement attaqués. Si la maladie ſurvient à l'Enfant quand les Dents commencent à ſe renouveller, celles qui ſe trouveront ſorties alors, ne ſeront point éroſées : elles auront tout au plus quelques rayûres en travers, ſur la par-

Obſervations diverſes ſur l'Eroſion.

tie de la couronne la plus proche de la racine ou du collet, & cela suivant la malignité de l'humeur, & les circonstances de l'éruption.

Si l'on examine de près la bouche d'un Enfant qui a eu quelqu'une des maladies dont je parle, les Dents qui étoient cachées sous celles de lait, paroîtront avec des marques d'Erosion plus ou moins visibles, suivant que les impressions de la maladie ont été plus ou moins considérables : & si l'on fait cette observation sur un Enfant mort des mêmes maladies ou peu de tems après les avoir eues, en ôtant les canines ou les incisives de lait, & en découvrant les secondes Dents qui sont encore enfermées dans les alvéoles & dans

les gencives, sous les Dents de lait dont elles doivent prendre la place, on verra les impressions que l'humeur aura faite sur ces secondes Dents qui sont atteintes d'Erosion. De même en découvrant les quatre grosses molaires, & les petites molaires qui doivent remplacer celles de lait, on trouvera les premieres atteintes d'Erosion, & remplies de tuberosités, tandis que les petites molaires paroîtront disposées à venir avec un émail bien blanc, bien poli, & sans aucune marque d'Erosion, à moins que par un cas assez rare, l'humeur n'eut pénétré jusques-là.

On remarque la même chose lorsqu'un Enfant a eu, ou la petite Vérole, ou la Rougeole, ou le Scorbut avant la nais-

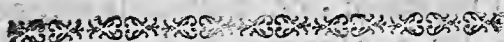
ſance des Dents de lait, ou dans le tems de leur ſortie. Celles qui étoient venuës avant ces accidens, ne ſont point atteintes d'Eroſion : elles ont ſeulement une couleur jaune ou noirâtre, plus ou moins forte qui pénétre l'émail ; mais toutes les Dents de lait qui ſont encore à venir, & même les molaires ſe trouvent rongées, & laiſſent voir des marques d'Eroſion à meſure qu'elles paroiſſent. C'eſt une expérience aiſée à faire ſi l'Enfant ſurvit à la maladie : s'il meurt, en ouvrant les gencives & les alvéoles, on trouvera toutes ſes Dents de lait atteintes d'Eroſion, & les germes des ſecondes Dents, s'ils ſont diſpoſés à paroître, exempts au contraire de ces impreſſions.

Le peu de diſtance du tems de la ſortie des Dents de lait, à celui où leur nombre eſt complet, fait que les molaires étant plus formées dans les alvéoles, & plus expoſées aux impreſſions de l'humeur, elles ſont ſujettes à l'Eroſion comme les autres, & ces molaires par cette raiſon ne vont guéres juſqu'au renouvellement ſans ſe carier. Enſuite venant à ſe diviſer, les parties cariées qui reſtent entre les ſecondes Dents y cauſent néceſſairement la carie, ſi l'on n'y met ordre de bonne heure.

Il n'en eſt pas de même des petites molaires, renouvellées : comme le renouvellement des Dents, qui commence d'ordinaire entre ſix & ſept ans,

n'est quelquefois pas fini à 16, & qu'il n'y a d'Erosion à craindre que quand les maladies qui la causent surviennent dans le tems de leur naissance, les secondes molaires qui sont alors souvent éloignées de leur sortie, & qui sont enveloppées dans les alvéoles, sont par ce moyen bien moins exposées à la malignité de l'humeur que les molaires de lait.





CHAPITRE IV.

Avantages & inconvéniens du bon ou du mauvais arrangement des Dents. Ordre du Renouvellement des Dents. Causes de leur mauvais arrangement. Chute des Dents de lait. Opinions differentes touchant leurs racines. Observations sur les racines des Dents de lait, preuves de leur existence. Carie des Dents de lait. Ses suites. Remarques sur la Carie en général. Moyens de procurer aux Dents un arrangement convenable dans le tems de leur Renouvellement. Inconvéniens de l'inégalité des Dents.

POUR pouvoir corriger les imperfections ou les difformités des Dents dans

Avantages & inconvéniens du bon ou du mauvais arrangement des Dents.

l'Enfance, & parvenir même à les conserver, il faut s'attacher à connoître de bonne heure leur qualité naturelle, & leurs dispositions. Il est facile après cela de les gouverner, de maniere qu'on puisse prévenir leurs maladies, ou du moins en arrêter le cours.

Il est très-important d'abord de leur procurer un bon arrangement dans le tems de la chute des Dents de lait; tellement que celles qui leur succedent, ne soient point trop gênées ni pressées, ce qui nuit infiniment, tant à leur durée qu'au bel ordre, & à l'agrément de la bouche. C'est le principe d'un célébre Dentiste (1), dont l'autorité seule

(1) M. Caperon, Chirurgien Dentiste du Roi.

en cette matiére pourroit tenir lieu de démonſtration.

Les Dents trop preſſées ſont toujours plus expoſées à la carie, & lorſqu'elles ſont déplacées, elles ſont ſujettes à s'ébranler les unes les autres par la rencontre des mouvemens que fait la machoire inférieure. Ce défaut d'ailleurs choque la vûë, & cauſe des difformités de plus d'une maniere ; mais ce n'eſt pas ſeulement la figure qui ſouffre du déſordre de la bouche, la voix & la prononciation en reçoivent ſouvent un grand préjudice, & il en réſulte des inconvéniens qui devroient rendre les Peres & Meres plus attentifs à prévenir un déſordre, dont les ſuites ſont ſi fâcheuſes. Combien d'établiſſemens manqués

par le seul inconvénient d'une bouche qui a été négligée dans l'Enfance. Il est vrai que cette négligence n'est point irréparable à un certain âge, mais il en coute à l'Enfant bien plus de douleur que dans le renouvellement des Dents de lait, qui est le seul tems où l'on puisse procurer un arrangement convenable aux Dents, avec très-peu de douleur & de peine.

Il n'est pas moins curieux qu'utile, de considérer ce qui se passe pour ou contre l'arrangement des Dents, dans le tems qu'elles se renouvellent.

Ordre du renouvellement des Dents, & causes de leur mauvais arrangement.

Les deux incisives de la machoire inférieure, ou les deux grandes incisives supérieures étant prêtes de se renouveller, s'ébranlent suivant que la nou-

velle Dent ſe trouve diſpoſée à ſortir, & qu'elle touche la partie de la Dent de lait qui eſt encore dans l'alvéole & attachée à la gencive. Si l'extrêmité ſupérieure ou la couronne de cette nouvelle Dent, en pouſſant pour ſortir, prend en plein la Dent de lait par ſa racine, elle l'uſe & en fait tomber la couronne qui bien-tôt lui céde la place, ou du moins elle la met en état d'être ôtée ſans peine. Mais ſi cette même Dent ne prend pas bien la racine de la Dent de lait, elle ne fait que gliſſer contre cette racine, l'ébranle moins par conſéquent, & peut venir très-mal rangée. Si elle gliſſe vers la partie intérieure, elle vient à coup ſûr trop en dedans, & ſi c'eſt dans un ſens contraire,

trop en dehors. Si elle glisse vers les parties laterales de cette même Dent de lait, elle l'ébranle encore moins & vient de travers.

On peut éviter tous ces accidens avec un peu d'attention & le secours d'un bon Dentiste. Toutes les incisives demandent à peu près les mêmes soins : les canines en se dérangeant, peuvent défigurer davantage, & si l'on n'y prend garde, elles sont fort sujettes à venir en dedans ou en dehors. Quand elles viennent en dedans, tant en haut qu'en bas, elles gênent la langue, & la prononciation s'en ressent. En dehors elles incommodent les lévres, les font élever & pousser d'une maniere désagréable, & nuisent à la nette-

té de la voix. Les petites molaires peuvent aussi souffrir du même défaut d'arrangement, mais le cas est moins ordinaire: D'ailleurs elles ne défigurent pas tant, & ne gênent pas à beaucoup près autant que les incisives & les canines. Les grosses molaires sont presque toutes exemptes du défaut d'arrangement, mais elles gênent quand celles qu'on appellent *Dents de sagesse*, n'ont pas assez de place pour être à leur aise, ou quand elles viennent hors de rang : alors elles compriment les parties voisines, qui de leur côté les pressent & les gênent, ce qui cause beaucoup de douleur aux jouës, aux temples, aux oreilles, aux yeux & à toute la tête qui est dans une forte commotion, sans

parler des fluxions qui s'ensuivent & qui sont fréquentes, & de longue durée.

C'est l'insufisance de la place qui occasionne le mauvais arrangement des Dents. Ainsi le bel ordre dépend de l'étenduë de la machoire, tant en longueur qu'en circonférence. Lorsque de l'extrêmité intérieure à l'antérieure, ou au milieu des incisives, il n'y a pas assez d'étenduë pour contenir toutes les Dents qui doivent s'y placer, elles sont trop serrées l'une contre l'autre, & se gênent réciproquement. Il s'en trouve même quelques-unes hors de rang, & il en est ici à peu près de même que si on vouloit placer quatre hommes de front dans un espace qui n'en pourroit contenir que

trois : il y en auroit néceſſairement quelqu'un obligé de préſenter le côté ou d'être hors de rang devant ou derriére.

Suivant que le ceintre de la machoire ou ſa partie antérieure ſe trouve reſſerrée ou dans une proportion convenable, les Dents ſe placent bien ou mal. Si la machoire eſt bien proportionnée, les Dents qui doivent remplacer celles de lait ſuivent d'elles-mêmes cette diſpoſition. Elles ne gliſſent point contre la racine des premieres Dents qu'elles doivent uſer & conſumer, parce que la couronne de ces premieres Dents céde aiſément la place aux nouvelles, qui alors viennent bien rangées, & de cette maniere les Dents de lait tombent d'elles-mêmes, & ſe re-

nouvellent sans causer de douleur à l'Enfant, ou se laissent ôter sans effort avec un simple fil ou avec les doigts. Ainsi quand les nouvelles Dents trouvent une place disposée favorablement, elles s'y rangent sans embarras & s'y affermissent, & par conséquent elles sont dans la suite moins exposées à la Carie, à l'ébranlement & aux malpropretés, ce qui contribuë beaucoup à leur durée.

Il n'est pas difficile & il est même important de reconnoître de bonne heure la disposition de la machoire; c'est-à-dire, d'en examiner l'étenduë & la forme pour juger de l'arrangement que doivent prendre les Dents. Si elle se trouve mal conformée, & qu'il y ait

à craindre que les Dents n'en souffrent, on peut corriger la nature : il ne s'agit que de gouverner le renouvellement des Dents avec attention pour les faire venir dans un bel ordre, & de ces premiers soins qui demandent la main & les opérations d'un habile Dentiste, dépendent une infinité d'avantages.

Car non-seulement les grosses & les petites molaires, mais encore les canines dont les racines sont disposées de maniere qu'on ne peut les ôter qu'avec beaucoup de peine, & quelquefois même avec danger, seroient moins sujettes à ces mauvaises dispositions, si le suc dont elles sont formées, n'étoit gêné par aucune résis-

tance & prenoit une direction convenable.

En effet, les racines ne se forment ou ne se dévélopent qu'après la couronne, ou le corps de la Dent qui est renfermé dans chaque alvéole. Or avant que les racines (même celles des Dents qui doivent en avoir deux ou trois) soient formées, les alvéoles sont comme de petits vases ou bassins, qui ne sont séparés les uns des autres que par leurs cloisons mitoyennes, sans qu'il paroisse dans leurs interstices aucune disposition pour former les loges des racines des Dents qui doivent en avoir plusieurs : cependant ces loges se trouvent séparées par une substance osseuse & spongieuse, qui se forme par concretion en même-tems

que les racines, & des mêmes sucs qui leur sont portés par une infinité de petits vaisseaux, soit adhérans à ses parties mêmes, soit contenus dans la membrane vesiculaire qui renferme la matiere de la Dent.

La partie de la Dent qui se forme la premiere, ne peut avoir de nom plus convenable que celui de *couronne*, comme on l'apelle, puisqu'elle en a toute la figure, tant par sa surface extérieure, que par sa disposition intérieure qui a toute la forme d'un bonnet quarré avant la naissance des racines; après quoi la cavité de cette couronne venant à se concentrer dans le corps de la Dent, aussi-tôt que cette espéce de voute qui sépare les

racines est formée, il n'en reste plus aucun vestige.

L'Ossification de la Dent se fait donc de la couronne aux racines, & se forme des sucs portés dans ces differentes parties par les vaisseaux de la membrane vésiculaire, jusqu'à ce que la Dent soit élevée ou poussée suffisamment hors de l'alvéole & de la gencive, & que les racines ayent acquis toute leur étenduë & leur solidité.

Lorsque les racines ont une place suffisante pour se dévélopper, & qu'aucunes Dents voisines ne gênent leur sortie, à mesure qu'elles croissent non seulement elles poussent aisément la couronne, mais encore elles prenent une bonne direction & viennent sans aucune difformité. Lorsqu'au contrai-

re, faute de place, l'élévation de la couronne ou du corps de la Dent, est ralentie, les sucs qui doivent s'y porter, trouvant en chemin de la résistance, & ne pouvant se faire passage pour prendre une direction convenable, refluent dans tous les sens qui s'offrent alors, & forment des inégalités sensibles dans toutes ces parties : de-là les racines viennent torses & *recoquillées*, ou il se forme une espéce de crochet & de bouton, au bout, souvent les extrêmités se recourbent l'une vers l'autre, & embrassent étroitement la substance qui doit les tenir écartées. Quelques-unes s'allongent obliquement, & percent la cloison mitoyenne qui sépare les deux alvéoles voisins, où s'en-

gagent entre les racines des Dents contigues. C'est ainsi que deux ou trois Dents peuvent avoir leurs racines confonduës ensemble, & quelquefois même leurs corps, par quelques-unes de ces dispositions, peuvent se trouver embarrassez, & comme *encastrés* l'un dans l'autre.

La substance osseuse & spongieuse qui sépare les loges des racines, ainsi que les alvéoles & leurs cloisons suivent d'ordinaire cette conformation, tellement que, quand il est nécessaire d'ôter dans ces circonstances quelques Dents malades, comme il est difficile de prévoir ces différentes dispositions, dont on n'a que des indices incertains, on ne peut quelquefois les emporter qu'en déla-

brant les parties voisines, ce qui rend l'hémorragie presque inévitable.

Une preuve évidente que la mauvaise disposition des racines des grosses molaires & des secondes Dents, provient de la cause que je viens d'expliquer : c'est que les Dents de lait qui d'ordinaire ne sont point gênées dans leur accroissement, ont rarement leurs racines mal disposées, & ont presque toujours une bonne direction, avantages que n'ont pas les secondes Dents, & particuliérement les grosses molaires, quand la place est resserrée par le voisinage du corps ou de la couronne de quelques Dents : car lorsqu'elles poussent & prennent leur accroissement, si le corps des Dents

voisines presse leur couronne ; ou qu'elles se gênent réciproquement, soit par l'excès de leur volume, soit par le peu d'étenduë de la machoire, soit par la résistance des Dents de lait, qui doivent céder la place aux petites molaires, & qu'on n'a pas eu soin d'ôter assez tôt ; dans toutes ces circonstances, les racines tant des grosses que des petites molaires, & même celles des canines sont sujettes à se contourner ; ce qui fait ces Dents *adhérentes*, qu'on ne peut guéres ôter, sans enlever en même tems une portion de la substance spongieuse, & quelquefois même de l'alvéole & de la gencive, d'où s'ensuivent ces hémorragies si dangereuses ; ou dont on ne peut souvent emporter que la couronne, parce

parce que leurs racines se cassent & restent engagées dans les alvéoles.

Il est donc naturel de conclure qu'il n'y a que le défaut de place qui produit tous ces inconvéniens, de même que toutes les formes extraordinaires des racines : c'est pourquoi dès que l'on remarque que les machoires d'un Enfant n'ont pas une étenduë suffisante, il faut lui ôter de bonne heure les derniéres molaires de lait, surtout si les premiéres grosses molaires sont d'un gtos volume. Il n'y a sans doute aucun lieu de craindre que cela nuise à la deuxiéme Dent : car je n'ai jamais vû que l'extraction d'une Dent de lait puisse empêcher celle qui lui succéde de prendre son accroissement dans

son tems, & les avantages que l'expérience nous fait envisager dans cette pratique suffisent au contraire pour dissiper toutes les frayeurs chimériques qu'on se fait d'ordinaire à ce sujet.

Chute des Dents de lait. Opinions différentes touchant leurs racines.

Les Auteurs sont fort partagés sur la nature des Dents de lait. Les uns prétendent qu'elles n'ont point de racines, & c'est l'opinion la plus commune : d'autres croyent qu'elles ont une racine, mais seulement depuis leur sortie hors des gencives jusqu'à leur chute, & qu'alors elles n'en ont plus, sans qu'on sçache ce qu'elle devient. Ils ajoutent que si avant leur chute on est obligé d'en ôter quelques-unes, on y apperçoit des racines, & non pas dans le tems qu'elles tombent,

ou qu'on les ôte pour faire place aux ſecondes Dents.

Pour moi j'ai toujours trouvé que les Dents de lait avoient des racines, & en obſervant nombre de bouches avant le renouvellement de ces premiéres Dents, & dans le tems de leur ſortie, j'ai fait différentes remarques auſquelles je m'en tiens juſqu'à plus ample découverte.

Les Enfans, comme j'ai déja dit, ont 20 Dents de lait, qui commencent d'ordinaire à paroître depuis le troiſiéme ou le quatriéme mois, juſqu'au ſeptiéme ou huitiéme, & qui ſont toutes venuës à deux ans, deux ans & demi ou trois ans, plûtôt ou plus tard, ſuivant les diſpoſitions naturelles, & les accidens qui peuvent ſurvenir.

Les 20 Dents de lait, sont composées de 8 incisives partagées en haut & en bas, de quatre canines & de huit molaires.

Les incisives & les canines n'ont chacune qu'une racine, & les molaires de lait qui dans l'Enfance font la fonction des grosses molaires, ont sçavoir celles d'en-bas deux racines chacune, & celles d'en-haut trois; semblables en cela aux grosses molaires qui sont placées au fond de la bouche, avec cette différence néanmoins que l'une des deux molaires de lait qui sont partagées également des deux côtés de chaque machoire; sçavoir la molaire postérieure est plus grosse dans toutes ses parties que l'antérieure, & qu'entre

les racines de ces mêmes molaires, ſurtout des molaires de lait ſupérieures. Il y a d'ordinaire une lame échancrée, inhérente, aux racines & de la même ſubſtance qui en fait diſtinguer les pointes.

Ces Dents, lorſqu'elles tombent, ſont remplacées par celles qu'on nomme *petites molaires*, reſpectivement aux groſſes molaires, qui ſont les plus avancées dans la bouche; mais quoique ces petites molaires remplacent des Dents qui avoient à peu près comme les groſſes molaires, pluſieurs racines & une couronne avec pluſieurs petites éminences & quelques enfoncemens; elles n'ont d'ordinaire qu'une racine en forme de coin ou de cheville aplatie, plus ou moins

pointuë, & une couronne de moins de volume, avec un enfoncement irrégulier, depuis la partie laterale antérieure, jusqu'à la partie opposée. Les secondes incisives & canines, n'ont chacune qu'une seule racine, ainsi que les Dents de lait qu'elles remplacent.

Or voici, autant que j'ai pû l'observer, l'ordre du renouvellement des Dents de lait. Les germes de la premiere & de la seconde Dent, sont formés sans doute en même-tems. Le premier tire sa substance du suc des alimens laiteux; mais comme il faut que la deuxiéme Dent, pour l'usage auquel elle est destinée, ait plus de solidité que celle de lait, son germe reste sous le premier, jusqu'à ce que les sucs prove-

nans d'alimens plus ſubſtanciels qui ſuccedent au lait, ayent perfectionné ſon accroiſſement.

La couronne de cette ſeconde Dent ſe trouve donc dans le même alvéole ſous la racine de la Dent de lait, mais ſéparée par une petite lame très-mince, à meſure qu'elle s'accroit, & que les racines s'alongent en s'avançant vers les bords de l'alvéole; elle preſſe & chaſſe par la pointe la racine de la Dent de lait, qui tendre & formée du ſuc délicat des alimens du premier âge, n'eſt pas en état de lui réſiſter. Ainſi le corps le plus foible céde au plus fort: la racine de la Dent de lait s'uſe inſenſiblement par la preſſion, & les particules de cette racine ou ſont conſumées par la

chaleur de ces mêmes parties, ou entraînées par la salive : ce qui continuë jusqu'à ce que la deuxiéme Dent ait pris la place de la premiére, en consumant de cette sorte toute sa racine.

Cette opération naturelle nous est confirmée par l'expérience. Lorsque pour faire place à une seconde Dent, qui se disposant à sortir commence à ébranler une Dent de lait, on est obligé d'ôter celle-ci, sans attendre qu'elle tombe d'elle-même, nous voyons que cette Dent de lait a encore une partie de sa racine, & l'on peut remarquer l'impression que la couronne de la deuxiéme Dent a faite, en poussant cette racine qui est usée & consumée à proportion que cette Dent est avancée.

C'eſt de cette maniére que la ſeconde Dent détruit la racine de la premiére, lorſque ſa couronne la prend en plein ; mais quand cette couronne gliſſe en comprimant la racine de la Dent de lait, elle n'y fait que des impreſſions fort légéres & proportionnées à la foibleſſe de la preſſion & du frottement, ce qui ébranle moins cette Dent de lait, & fait que l'autre vient mal rangée, accident qui eſt le plus ordinaire aux inciſives & aux canines.

Obſervations particulieres ſur les racines des Dents de lait : preuves de leur exiſtence.

Il ne faut qu'obſerver les Dents de lait, ſoit lorſqu'elles tombent naturellement, ſoit lorſqu'on eſt obligé de les ôter pour être convaincu qu'elles ont des racines; mais pour en avoir l'expérience, ſi l'on ôte quelques Dents de lait aux En-

fans, à qui les secondes Dents telles que les canines & les incisives, viennent mal rangées par l'irrégularité de la machoire, on distingue aisément leurs racines, & l'on voit qu'elles ne sont usées que vers la partie qui s'est trouvée comprimée par la deuxiéme Dent. On peut même y remarquer l'impression des petites dentelures qui sont à l'extrêmité de la couronne, & que cette couronne a faite en poussant.

Ce qui acheve de prouver que la racine des Dents qui s'usent par le frottement de la Dent nouvelle, à mesure qu'elle s'accroit, est la cloison où est renfermée la couronne de chaque petite molaire qui doit succéder à celle de lait. Les deux racines des molaires de

lait de la machoire inférieure *chevauchent*, pour ainsi dire, cette cloison ; & les molaires de lait supérieures l'embrassent par les trois extrêmités de leurs racines. Cette cloison qu'on peut regarder comme l'étui de la deuxiéme Dent disparoît dans la suite, & s'use peu à peu comme la racine de la Dent de lait, à mesure que la nouvelle s'accroît ; & la preuve qu'elle se consume, c'est qu'on n'en trouve aucun vestige dans les alvéoles des secondes Dents, où l'on devroit appercevoir deux lames appliquées l'une sur l'autre, si cette cloison subsistoit encore.

Ces Observations, que j'ai d'abord faites sur une infinité de sujets vivans, ont toujours été confirmées par celles que

j'ai faites encore sur nombre de cadavres. En découvrant la racine des Dents de lait, qui étoient disposées à tomber d'elles-mêmes (ce qu'on peut prévoir à peu de tems près sans les ôter) j'ai toujours trouvé la couronne de la seconde Dent, avancée à proportion qu'elle avoit usé la racine de la Dent de lait, & dans les enfans ou par la mauvaise conformation de la machoire, les secondes Dents étoient disposées à prendre une forme irréguliére, j'ai trouvé la couronne de ces mêmes Dents couchée au long de la racine, qu'elle n'avoit pû pousser ou prendre en plein, ayant été forcée de glisser auprès, & cette couronne paroissoit comme encastrée dans la racine de la

Dent de lait du côté qu'elle s'étoit portée.

Il eſt plus rare que les petites molaires viennent mal rangées : en voici la raiſon. Les premiéres molaires, dont elles prennent la place, ayant chacune pluſieurs racines, & étant d'un plus gros volume, la couronne des petites molaires qui doivent les remplacer, ſe trouve au fond de l'alvéole ſous la dent de lait, & entre ſes racines. Ainſi à meſure qu'elle croit, uſant & preſſant ces racines, elle ébranle la couronne de la premiere Dent qui tombe d'elle-même, ou peut s'ôter ſans qu'il paroiſſe de racines ; mais en y regardant de près, il eſt aiſé de voir qu'elle en a euës, & que ces racines ont été détruites, comme je

l'ai dit, par la nouvelle Dent.

Le renouvellement des molaires ne se fait pourtant pas toujours de la même sorte, parce qu'il arrive souvent que les Dents de lait, dont ces petites molaires prennent la place, se carient peu de tems après leur sortie, & que n'étant pas secouruës, soit en les plombant à propos, soit en les limant pour enlever la carie, dont leur couronne peut être atteinte dans sa partie laterale: cette carie fait tant de progrès, que l'Enfant souffre de continuelles douleurs. Dans cette situation, le parti le plus court pour le soulager, est d'aller tout d'un coup à l'extraction. Outre la guérison qui s'ensuit, il ne résulte du sacrifice de ces premieres Dents, que de bons

effets pour celles qui doivent leur succéder.

Les Dents de lait se trouvant cariées, dans le tems que les secondes font leurs efforts pour sortir & pour prendre leur place, elles font peu de résistance & cédent sans peine : de plus, comme elles sont toutes rongées par la carie, elles se brisent & se divisent aisément. Mais si les secondes Dents poussent dehors une partie de leurs débris, il en reste toujours quelques parcelles, soit entre elles, soit entre les Dents voisines tant extérieures que postérieures, & cela leur fait dans la suite un tort infini. Car ces fragmens cariés, restent quelquefois si long-tems entre les secondes Dents, & les grosses molaires, que j'en ai trouvé

Carie des Dents de lait : ses suites.

dans la bouche de gens très-avancés en âge. J'ai vû des personnes de 60 ans qui en étoient très-incommodées, & qui souffroient des douleurs continuelles par la carie des Dents voisines, que ces parcelles avoient gâtées. Le nombre infini de Dents qui périssent par ces restes des Dents de lait, & ce qu'ils font souffrir est inconcevable.

Les molaires de lait, principalement sont sujettes à se carier : quelquefois la carie les attaque toutes, & lorsque l'on n'y prend pas garde, il en reste des débris entre les Dents nouvelles, dont le moindre fragment suffit pour gâter 2 Dents à la fois, parce que se trouvant resserré entre ces 2 Dents qu'il touche sans cesse, il

il leur communique sa corruption & les gâte infailliblement. Car rien de si contagieux que la carie : si elle fait des progrès d'un côté, les mêmes Dents du côté opposé tant de l'une que de l'autre machoire en sont presque toujours atteintes en même-tems, & ainsi huit Dents peuvent périr si l'on n'y rémédie promptement.

La carie d'une seule molaire de lait, peut encore causer bien plus de désordre. La Dent qui lui succéde ayant, pour se faire passage, brisé cette Dent cariée, une partie se trouve retenuë entre la premiere grosse molaire, & la Dent voisine ; c'est-à-dire, la petite molaire qui vient de sortir ; une autre partie est resserrée entre la premiere petite molaire, & la der-

niere ou postérieure ; & voilà manifestement dans un seul endroit de la bouche trois Dents à la fois dans un danger prochain. Or si toutes les molaires de lait, comme il n'arrive que trop souvent, se trouvent avoir la même disposition, on ne doit plus s'étonner de voir des personnes qui avant l'âge de 20 ou de 25 ans, ont perdu toutes les grosses & les petites molaires, après avoir souffert depuis leur jeunesse des douleurs presque continuelles : ce qu'ils auroient sans doute évité, si quand leurs Dents se sont renouvellées, elles avoient été gouvernées par un bon Dentiste.

Les incisives & les canines sont moins sujettes à la carie, causée par les restes des Dents

de lait ; mais pour peu que les molaires en ſoient atteintes, elles leurs font beaucoup de tort, de maniére que quoi qu'on enviſage rarement ce double accident qui provient ſûrement de la même ſource, il faut principalement en rejetter la cauſe ſur la négligence des Peres & Meres qui n'ont pas fait viſiter la bouche de leurs Enfans dans le tems de la chute des Dents de lait.

C'eſt ainſi que par la deſtruction d'une partie des molaires, ou même par leur ruine totale, les machoires ſe trouvent ſouvent dépouillées de leurs meilleures armes, & qu'au défaut de ces Dents elles ſont obligées de faire agir les autres ; en ſorte que les Dents de devant ſe trouvent chargées d'un

double emploi, & par conséquent forcées de faire un Ouvrage pour lequel elles n'étoient pas destinées. Cet Ouvrage est la mastication qu'elles ne peuvent faire qu'imparfaitement : comme si l'on vouloit tirer de deux hommes foibles & délicats le service qu'on tire ordinairement de quatre hommes forts & vigoureux.

En effet, la nature a proportionné les forces de chaque espéce de Dents à leur destination, & à l'usage pour lequel elle les a formées. La fonction des incisives est de recevoir les alimens pour les diviser ou les couper, afin de les porter ensuite sur les autres Dents qui doivent achever l'Ouvrage : ainsi leurs forces sont mesurées à leur charge. Les canines plus

reculées & placées aux quatre coins de la bouche, doivent briser & déchirer certains alimens, & par cette raison sont plus fortes que les incisives. Les petites molaires destinées à commencer la mastication, ont pour cela leur couronne faite comme la tête d'une vis, avec une cavité au milieu, & deux éminences qui pour cet effet portent sur les Dents opposées. Ainsi elles broyent en partie les alimens, puis avec le secours de la langue, elles les portent sur les grosses molaires, qui sont proprement l'office d'une meule de moulin en glissant, & en appuyant les unes sur les autres pour achever la mastication (1). Or,

(1) On remarque qu'avant la déglutition, les alimens broyés par les

ces grosses molaires ont un volume proportionné à leur fonction, & elles sont placées dans l'endroit où réside toute la force de la machoire. C'est aussi entre les grosses molaires que les mouvemens de la mastication sont plus longs & plus réiterés, & leur couronne pour cet effet, a la force & la largeur convenables. Celles d'en-bas ont ordinairement deux

grosses molaires, repassent encore sur les petites molaires, & le plus souvent sur les canines : ce n'est certainement pas sans dessein que cette opération se répéte, sans que nous nous en appercevions. L'intention de la nature a été sans doute de nous précautionner contre les accidens ausquels nous serions exposés, si une esquille d'os ou une arrête échappée la premiere fois venoit à s'introduire dans le larinx ou dans l'œsophage.

racines pour ſoutenir le batement de la machoire, & celles d'en-haut contre leſquelles elles frappent en ont trois; ſans quoi elles ne pourroient réſiſter aux efforts des molaires d'en-bas. Auſſi lorſque ces groſſes molaires ſont détruites, ou en ſi mauvais état, qu'elles ne peuvent plus faire leur fonction; les inciſives & les canines, qui alors portent tout le faix, ne durent pas longtems: il faut qu'elles périſſent tôt ou tard après beaucoup d'incommodités.

Malgré ces triſtes expériences, ſur leſquelles à la vérité on réfléchit peu, tous les jours on entend dire à pluſieurs perſonnes, qu'elles ne ſe ſoucient pas de perdre leurs groſſes Dents, pourvû qu'elles conſer-

vent celles de devant, comme si la perte des premiéres n'entraînoit pas celle des autres.

Lorsque dans les premiéres grosses molaires, la carie succéde à l'érosion, elles s'en trouvent souvent atteintes des deux côtés ou dans leurs parties laterales. La carie par la partie postérieure, se communique à la deuxiéme grosse molaire : ce qui fait évidemment trois Dents en danger d'un seul côté de la même machoire, & comme souvent la même cause a lieu en même-tems de l'autre côté, on court risque de perdre six Dents à la même machoire, si l'on n'y apporte un prompt rémede. Mais l'effet de la carie sur ces grosses Dents, n'est souvent pas borné à une seule machoire, & le désordre devenu

commun

commun à l'une & à l'autre : il n'eſt pas rare de voir douze Dents périr de cette maniére par la même cauſe.

Il eſt vrai que quand la carie, cauſée par l'Eroſion aux groſſes molaires, attaque la Dent dans un endroit, par lequel elle ne peut ſe communiquer aux Dents voiſines, le déſordre eſt beaucoup moins grand, & qu'en ôtant la Dent malade ou en la ſécourant à propos, on peut éviter tous ces accidens ; mais pour en revenir à mon principe, en gouvernant bien les Dents des Enfans dans le tems qu'elles ſe renouvellent, on peut sûrement prevenir la plus grande partie de ces mêmes accidens, & procurer aux Dents une longue durée. En effet, de tou-

tes les causes extérieures qui produisent la carie des Dents, le défaut d'attention & de soin dans le tems de leur renouvellement, en est une des plus fréquentes.

Si pour épargner à l'Enfant quelques légéres opérations, on lui laisse venir les Dents trop serrées, souvent il n'en faut pas davantage pour occasionner la carie qui s'attache aux parties laterales de la couronne des Dents, & fait tout le désordre que j'ai décrit. La gêne où se trouvent les Dents, en fait éclater ou gerser l'émail, & donne lieu à l'interception de quelque portion acide des alimens, d'un peu de limon ou de salive acre, qui carie les Dents par son séjour, & les fait périr tôt ou tard. Il peut

même arriver que l'émail, & le corps osseux des Dents soient si comprimés que leurs vaisseaux se trouvant à l'étroit, les fluides ny circulent pas aisément, d'où s'ensuive leur interception. Or ces fluides par leur fermentation, suffisent pour occasionner la carie ; ce qui à plus forte raison est inévitable, quand une cause extérieure y concourt, & que la premiére est jointe encore au vice particulier de la limphe ou de la masse du sang.

Ces accidens & plusieurs autres, prouvent la nécessité d'ôter à propos les molaires de lait cariées, surtout quand la machoire de l'Enfant n'a pas l'étenduë convenable, pour que les secondes Dents y soient bien rangées. On évite par ce

moyen la carie causée par les restes de ces Dents de lait, & tout le désordre qu'elle entraîne.

Remarques sur la carie en général.

De toutes les maladies des Dents, la carie en général est la plus fâcheuse, ou celle qui produit le plus d'accidens, & qui cause aussi de plus vives douleurs. Elle provient, comme on a déjà vû, de différentes causes, soit intérieures, soit extérieures, & j'aurai lieu d'en indiquer quelques autres par la suite. Le danger en est plus prompt ou plus éloigné, selon la partie des Dents qui en est atteinte, & la nature de ces mêmes Dents. Lorsque la carie a son siége au milieu de la couronne des Dents, vers ses enfoncemens ou ses éminences, elle se découvre au

premier coup d'œil : elle n'eſt guéres moins viſible, quand elle ſe trouve au milieu de la ſurface extérieure, où elle ſe forme ſi ſouvent; de même que quand elle commence à la partie ſupérieure de la couronne qui touche les Dents voiſines. Ce n'eſt que quand elle s'attache aux endroits qui ſont cachés à la vûë, comme ſous les rebords des gencives, au collet de la Dent, ou aux parties laterales au défaut de l'émail, & lorſqu'elle attaque les racines ou la voute des Dents qu'il n'eſt pas aiſé de la découvrir.

Les marques de carie cachées entre les parties laterales des Dents, ſont conſtament les plus dangereuſes, en ce qu'on ne les apperçoit ſouvent que quand elles ont fait beaucoup

de progrès, qu'elles ne s'annoncent d'ordinaire que par la douleur qu'elles causent, & qu'étant serrées entre deux Dents, elles les font périr toutes deux à la fois ou peu de tems l'une après l'autre. C'est pourquoi on ne sçauroit être trop attentif à découvrir les moindres traces de la carie, attachées aux parties laterales des Dents, afin d'en arrêter le cours. Car, comme je l'ai déjà observé, telle est ordinairement la symetrie avec laquelle procéde ce mal : lorsque la carie attaque un côté des Dents, les mêmes Dents du côté opposé en sont presque toujours atteintes, ce qui fait quatre Dents en danger.

La carie commence par une petite tache qui est d'abord

fort superficielle, & ses progrès sont lents ou rapides, suivant la disposition de la Dent, qu'elle pénétre & mine plus ou moins vîte. Mais sans m'étendre davantage, sur une maladie aussi connuë & commune à tous les âges de la vie, je reviens à l'arrangement des Dents, & je vais démontrer comment l'art peut aider ou corriger la nature.

Moyens de procurer aux Dents un arrangement convenable, dans le tems de leur renouvellement.

Quand par l'extraction de quelques Dents de lait, qui est souvent inévitable, on risqueroit de détruire en même-tems le germe de la seconde Dent; il n'en résulteroit qu'un bien pour l'arrangement des autres, à mesure qu'elles se renouvelleroient. En effet, il vaut mieux avoir le nombre des Dents moins complet, que d'en avoir

le nombre ordinaire rangé désagréablement. Pour avoir une ou deux Dents de moins, la bouche n'en sera pas plus mal garnie, les Dents y seront rangées à leur aise, & quand les dernieres grosses molaires ou *Dents de sagesse* viendront à sortir, elles trouveront une place suffisante & toute disposée à les recevoir. Ainsi l'on évitera toutes les incommodités que causent ces Dents, quand elles sont gênées & à l'étroit.

Pour travailler avec succès à donner un bel ordre aux secondes Dents, il faut d'abord bien examiner la disposition naturelle des machoires : on jugera par leur étenduë de l'arrangement que les nouvelles Dents peuvent prendre, à mesure que celles de lait leur cé-

dent la place, & du tems qui doit s'employer à ce changement; ce qu'il est bon de prévoir autant qu'il est possible. Avec l'attention que je demande, on aura des indices naturels qui pourront guider le Dentiste, & qui lui feront connoître si les Dents promettent de s'arranger comme il faut d'elles-mêmes, & comment en conséquence il doit aider ou rectifier leurs dispositions.

Tous les Enfans qui ont les machoires bien conformées, je veux dire d'une juste étenduë, ceintrées réguliérement, & les Dents de lait bien rangées, ont les dispositions les plus favorables, pour faire espérer que leurs secondes Dents s'arrangeront dans un bel ordre, & seront moins sujettes à

la carie. Au contraire, ceux qui ont les machoires étroites, & les Dents de lait trop serrées, ont évidemment des dispositions à avoir les Dents nouvelles fort mal rangées.

C'est pourquoi lorsque le tems de la chute des Dents de lait approche, il faut observer avec soin la premiere qui se dispose à tomber : c'est ordinairement une des incisives du milieu de l'une ou de l'autre machoire. Les Enfans qui ont eu des Dents de bonne heure, sont ceux à qui les Dents de lait commencent à tomber le plûtôt. Aussi-tôt qu'une de ces Dents paroît ébranlée, il faut l'ôter & prévenir sa chute. Si l'on apperçoit une Dent nouvelle, dont le volume excede la capacité de la place qu'occu-

poit la premiére, il faut pour la mettre à son aise, ôter les deux Dents voisines, sans attendre qu'elles tombent naturellement. En ôtant ces Dents à propos, on facilite la venuë des autres, & on leur ménage une place commode. Les canines sacrifiées aux incisives, & les petites molaires aux canines, leur laissent une espace libre, pour prendre d'elles-mêmes un bel arrangement. Ainsi quand la place que doit occuper une canine, ne paroît pas suffisante pour son volume, eu égard à celui des incisives qui sont déja renouvellées; il faut pour lui en ménager, ôter la premiére molaire de lait à droite & à gauche, ou même les deux, s'il est nécessaire. Si les petites molaires sont renou-

vellées, il faut sacrifier les canines, & si cela n'est pas suffisant, on peut suivant l'éxigence du cas, ôter quelques petites molaires nouvelles. Car je le répéte, il vaut beaucoup mieux avoir une ou deux Dents de moins dans chaque machoire, pourvû qu'on en soit dédommagé par un arrangement convenable, que d'avoir toutes ses Dents complettes, mais rangées confusément & mal à leur aise.

Au reste, dans ces opérations, c'est à la prudence du Dentiste à apporter tous les ménagemens dûs à la foiblesse de l'âge. Je ne puis trop recommander d'éviter les moïens violens, & surtout la précipitation, afin de ne point donner aux Enfans, de l'eloignement

ou de l'averſion, pour les ſoins différens que demande leur bouche. Avec de la patience & de la douceur, on parvient à les tranquiliſer, & même à leur donner de la confiance ; mais il faut que les Peres & Meres ſecondent le Dentiſte, en leur inſpirant de la docilité, & en les familiariſant peu à peu avec une profeſſion qu'ils redoutent toujours.

Une bouche négligée dans le tems que les Dents ſe ſont renouvellées, n'eſt pas ſans reméde : on en répare les difformités, on rétablit l'ordre des Dents, par le moyen des fils & des cordonnets, du pélican, des pincettes droites, des lames d'or ou d'argent, & ſouvent même par le ſacrifice de quelques Dents ; mais ces opé-

rations qui demandent pourtant de la jeunesse dans le sujet, sont bien plus longues & bien plus pénibles que celles qu'on fait dans l'Enfance. Il y a d'ailleurs un inconvénient, c'est qu'outre la douleur & la gêne, si capables d'ennuyer & de rebuter, l'effet le plus ordinaire de ces opérations tardives, est d'indisposer tellement ceux qui les ont souffertes, même contre les plus innocentes, que devenus une fois leurs maîtres, ils ne veulent plus entendre parler du Dentiste, & laissent retomber leur bouche dans un désordre pire que le premier.

La conduite que je tiens avec les Enfans, lorsqu'il s'agit de leur ôter plusieurs Dents à la fois; c'est d'examiner celles

dont l'extraction doit être moins ſenſible, & de les préparer ainſi par de légéres opérations, à en ſupporter de plus douloureuſes. Je tâche ſurtout de leur faire comprendre le peu de douleur actuelle qu'ils ont à ſouffrir, en comparaiſon de celle dont je les préſerve, & enfin je diminuë autant que je puis, la frayeur que peut leur cauſer le ſeul appareil. Je laiſſe faire le reſte aux Peres & Meres: c'eſt à eux à leur inſpirer de bonne heure du goût pour la propreté de la bouche, & l'averſion qu'on doit avoir pour des Dents ſales & mal rangées; ces ſortes d'impreſſions données à propos, produiſent dans la ſuite un bien infini.

Par un préjugé populaire,

assez commun, la plûpart des Peres & Meres se persuadent qu'il ne faut point toucher aux Dents des Enfans, & pour ménager leur délicatesse, laissent aller leur bouche sans presque y faire aucune attention. Cette négligence a lieu non-seulement parmi ce qu'on appelle le *Petit peuple*, mais encore parmi la Bourgeoisie. On se contente d'ôter soi-même les Dents de lait à ses Enfans, lorsqu'elles sont prêtes de tomber, & les Dents qui leur succedent, s'arrangent comme elles peuvent. Ce n'est guéres que quand l'Enfant se plaint, lorsqu'il souffre de violentes douleurs, qu'il est accablé de fluxions, & que la mauvaise odeur de sa bouche annonce les progrès du mal, qu'on pense à la faire visiter,

visiter ; & souvent le secours, pour être trop tardif, n'a pas tout le succès qu'on en peut attendre. Or quand on a un Dentiste expérimenté, on ne risque rien de faire visiter la bouche des Enfans dès l'âge le plus tendre, & on ne peut la gouverner ni avec trop de soin ni de trop bonne heure.

Mais pour prendre à cet égard une bonne résolution, il ne faut point écouter les avis ni les frayeurs du premier venu : car on est obsédé de gens, qui sans la moindre connoissance, se mêlent de gouverner les Enfans des autres, & qui faute de raisons ne manquent point de s'appuyer de quelques exemple. *Votre Enfant*, dit-on, *est trop jeune pour faire toucher à ses Dents.* Pour toute

preuve, on vous cite un tel Dentiste, qui n'a pas jugé à propos de toucher à la bouche de tel Enfant, qui est encore plus âgé que le vôtre. Belle conséquence ! ou pour parler net, raisonnement pitoyable & très-mal fondé ! Un Enfant, par la disposition de ses Dents, paroît trop jeune à 15 ou 16 ans, pour certaines opérations qui à son égard, pourroient être prématurées, & tel qui n'a qu'onze ou douze ans, a quelquefois trop attendu un secours devenu tardif par rapport à sa situation.

J'ai dit que la carie provenoit du désordre qui est si fréquent dans l'arrangement des Dents nouvelles, quand on les abandonne à leurs dispositions. Ce mauvais arrangement con-

tribuë encore à l'amas du limon dont se forme le tartre si nuisible aux gencives & aux Dents. C'est pour cela qu'il est important que les canines & les incisives, sur tout celles de la machoire supérieure, ne soient pas trop gênées ni serrées.

Ce désordre, dans l'arrangement des Dents, est plus ou moins préjudiciable, suivant la conformation des machoires. Lorsqu'une des machoires croise sur l'autre, soit en dedans, soit en dehors, s'il se trouve quelques Dents de devant qui avancent ou qui reculent trop, elles portent sur les Dents paraleles, & celles-ci sur elles respectivement; en sorte qu'elles s'ébranlent & s'usent peu à peu, en frottant les unes contre les autres, ce

Inconvéniens de l'inégalité des Dents.

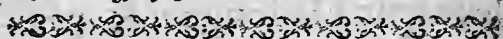
qui dans la suite les fait périr. C'est pourquoi, des Dents de moindre qualité qui ne seront point trop serrées, ni ébranlées les unes par les autres, pourront durer long-tems & se conserver, tandis que des Dents excellentes ébranlées de cette maniere, par la rencontre de leurs mouvemens, périront beaucoup plûtôt, surtout à la machoire supérieure.

Souvent, quoique les Dents soient fort bien rangées, & que les machoires se rencontrent justes sans se croiser le moins du monde : on voit des Dents de devant qui excedent les autres en longueur, & dont les paraleles ordinairement ont la même irrégularité. Or ces Dents, frappant sans cesse les unes contre les autres, s'é-

branlent à la longue & périſſent, à moins qu'avec la lime on ne les remette au niveau.

On ne peut donc corriger trop tôt l'inégalité des Dents, ſi préjudiciable à leur affermiſſement & à leur durée ; mais l'uſage de la lime, veut des précautions dont j'aurai lieu de parler dans la ſuite.





CHAPITRE V.

Inconvéniens à éviter dans l'Enfance, pour la conservation des Dents. Cause particuliere de la Carie. Observation sur la cavité des Dents. Nécessité d'accoûtumer les jeunes gens à avoir soin de leur bouche. Moyens faciles & propres à tout âge, pour conserver ses Dents saines & nettes. Usage des Opiats & des poudres. Avantages & inconvéniens qui en résultent. Abus de quelques palliatifs. Guérison des maux de Dents par l'attouchement du doigt. Observation sur le Tartre. Ses differentes espéces. Erreur dangereuse au sujet du Tartre. Usage du Corail en bâton. *Examen des propriétés qu'on lui attribuë.*

Inconvéniens à éviter dans

LES efforts que les Enfans font avec les Dents, leurs

causent toujours un tort infini, & ils s'en ressentent tôt ou tard. On sçait qu'ils employent leurs Dents à toutes sortes d'usages : ils brisent, ils déchirent, ils arrachent, & quand quelque chose résiste à leurs mains, les Dents viennent bien-tôt au secours. On ne sçauroit trop veiller sur eux, pour leur faire perdre cette habitude.

l'Enfance, pour la conservation des Dents.

L'usage du boire & du manger est une autre source d'inconvéniens, dont on ne peut préserver cet âge que par une attention toute particuliere. Il faut surtout empêcher les Enfans de manger aucune sucrerie, parce que la viscosité du sucre s'attache aux gencives, & en bouche les pores ; & qu'il a d'ailleurs un sel corrosif, fort pernicieux pour les Dents. Il

n'est pas moins important de les empêcher de manger des fruits verds & acides, parce que leur acreté corrode les gencives, & altére même le corps des Dents. Les Enfans de la Campagne sont les plus sujets à manger de ces sortes de fruits, & le tort qu'ils font à cet âge est inconcevable.

Cause particuliere de la Carie.

Il faut encore empêcher les Enfans, autant que l'on peut, surtout en hiver, de boire trop froid après avoir mangé chaud. Ce contraste du chaud & du froid, suffit pour occasionner la carie sur toutes les Dents; mais principalement sur les incisives, & quelquefois même sur les canines de la machoire supérieure. On auroit de la peine à imaginer qu'une cause si légére en apparence, pût produire

duire un pareil effet, mais quelques Obſervations vont le faire comprendre.

La racine des inciſives & des canines dans la machoire d'enhaut, eſt ſupérieure à la couronne : la cavité de cette racine, eſt inclinée de haut en bas, & c'eſt en ce ſens que les fluides circulent dans les petits vaiſſeaux qu'elle contient, ce qui rend l'engorgement plus facile. Or ces Dents ſont d'autant plus expoſées aux impreſſions de la chaleur, qu'elles en ſont les premiéres atteintes, lorſqu'elles reçoivent les alimens à l'entrée de la bouche ; elles ſont d'autant plus ſenſibles à ces impreſſions, qu'elles ſont ſans ceſſe rafraîchies par l'air qui s'y introduit continuellement au moyen de la

respiration, & par le mouvement des lévres. Les impressions du froid ne sont pas moins promptes: lorsqu'on boit froid, surtout dans l'hiver, ces Dents qui trempent ordinairement dans le vase où est contenuë la boisson, en sont pénétrées & frappées; de sorte que le froid succédant tout à coup au chaud, il se fait un contraste qui ralentit ou même intercepte le cours des fluides dans les vaisseaux dentaires, & de cette interception naît la carie. Pareillement dans les fortes gelées, comme la chaleur naturelle est concentrée dans le corps, & que tous les pores sont resserrés, notre haleine ou l'air que nous aspirons étant plus chaud & plus épais que dans un autre tems, échauffe

aussi les Dents plus qu'à l'ordinaire; & si dans cette disposition on vient à boire froid, la fermentation qui se fait alors par l'engorgement des vaisseaux dentaires, produit presque toujours la carie, quoiqu'on n'en soupçonne point la cause, parce qu'elle ne se fait sentir que long-tems après.

Les Dents les plus sujettes à cet accident, sont celles dont la cavité qui contient les petits vaisseaux en question, avance plus en dehors dans le centre de la partie qui est hors la gencive, c'est-à-dire, de la couronne de la Dent. L'effet de ces differentes impressions dépend aussi de la consistence & de la solidité des Dents.

Les incisives de la machoire inférieure y sont moins expo-

sées par leur situation. De plus la langue & la lévre inférieure contribuent à les en garantir. Sans cela, comme par leur volume, la cavité de ces Dents est plus disposée à l'engorgement des vaisseaux, elles ne seroient point exemptes des impressions du chaud & du froid, ni par conséquent de la carie qui les attaque plus rarement, & qui provient de toute autre cause. Les canines de la même machoire qui sont voisines des incisives, se carient plus communément de cette maniere.

Au reste, quelque disposition à se carier, que puissent avoir les Dents en général, & surtout celles de devant de la machoire supérieure : on peut empêcher les progrès de la carie,

en visitant fréquemment la bouche, & en séparant les Dents qui sont trop pressées pour peu qu'on y soupçonne la moindre trace, ou le moindre principe de carie: car il ne faut point attendre que le mal paroisse au point que l'émail en soit pénétré, & il n'y a par rapport à l'âge ni crainte, ni autre considération qui doive arrêter.

Or si ce n'est ni le tems, ni l'âge qui doivent regler les opérations qu'on ne peut éviter de faire aux Enfans: on voit qu'il est très-important de leur limer les Dents de bonne heure, lorsqu'on y découvre quelque indice de carie qu'on peut emporter avec la lime; mais il faut bien prendre garde de les ébranler, & pour cet effet li-

mer peu à peu & à plusieurs reprises, afin que les Dents à mesure ayent le tems de se fortifier.

Observations sur la cavité des Dents.

Ces précautions sont d'autant plus nécessaires, qu'il y a une variété infinie dans les parties internes des Dents, & surtout dans leur cavité, soit pour la profondeur, soit pour l'étenduë, ce qui rend ces Dents plus ou moins sensibles à l'opération de la lime. Ainsi par rapport à cette difference, l'usage en devient très-délicat, & demande toute l'attention du Dentiste.

La cavité des Dents qui régne dans l'intérieur de leurs racines, commence d'ordinaire entre le collet de la Dent, sous la couronne & au défaut de l'émail, & s'étend jusqu'à

l'extrêmité de cette racine au fond de l'alvéole ; mais cette diſpoſition varie quelquefois dans la même bouche : elle s'avance plus ou moins dans la couronne, & va en ſe retreciſſant auſſi plus ou moins avant dans la racine.

Il y a des Dents dont la cavité ſe trouve fort large, & dont par cette raiſon la ſubſtance oſſeuſe eſt moins épaiſſe. Ainſi les vaiſſeaux dentaires ayant plus de volume, contiennent ſûrement plus de fluide, ce qui joint au peu d'épaiſſeur du corps de la Dent, la rend fort ſenſible. D'autres ont leur cavité moins étenduë, & moins large, la ſubſtance du corps de la Dent en eſt par conſéquent plus compacte, & par là beaucoup moins ſenſible. Enfin ſui-

vant que le vaisseau qui porte à la Dent l'esprit animal est plus ou moins avancé dans la couronne, & qu'il communique au corps osseux plus ou moins d'esprits, la Dent est à proportion plus ou moins sensible.

A mesure qu'on avance en âge, l'intérieur de la Dent, s'ossifie plus ou moins, suivant la nature de sa substance, & sa cavité diminue ou subsiste à proportion, ce qui regle à coup sur le degré de sensibilité de la Dent. J'ai vû des personnes de 40 & de 50 ans, dont les incisives & les canines avoient leur cavité très-étenduë dans la couronne de la Dent, & de jeunes gens de 18 ou 20 ans, à qui cette même cavité finissoit au collet de la

Dent, le reste étant rempli & de substance osseuse.

Toutes les Observations que j'apporte sur la difference de ces cavités, sont fondées sur des expériences réiterées, & sont nées d'abord de celles que j'ai faites sur les Dents des animaux qui nous servent à faire des Dents artificielles.

Comme parmi ces Dents d'animaux, j'en trouvois quelquefois de pleines dans le centre de leur couronne, & jusqu'au collet, à l'endroit où commence la racine, & un plus grand nombre de creuses: j'ai voulu rechercher si c'étoit l'espéce ou l'âge de ces animaux qui faisoit cette différence, & après nombre d'Observations faites sur des Dents de bœufs de différens âges, dont

pour cet effet je coupois les racines, j'ai trouvé que cette variété étoit purement accidentelle.

J'ai pensé qu'il pouvoit y avoir la même différence dans les Dents humaines : les Dents qu'on ôte, lorsqu'elles sont cariées, comme les canines & les incisives ne me paroissoient pas propres pour cette expérience, j'ai donc été obligé de la faire sur celles que j'avois occasion d'ôter, soit à cause de leur ébranlement & du mauvais état des gencives, quoique ces Dents ne fussent point cariées, soit pour partager la place aux autres, & leur procurer un bel arrangement. En coupant la racine de ces Dents, comme j'avois fait celle des animaux, j'ai remarqué la mê-

me différence dans leurs cavités. Enfin, je me suis confirmé dans mon opinion, par de nouvelles expériences faites sur les Dents de nombre de cadavres.

Ces Observations suffisent, à ce qu'il me semble, pour rendre raison des différens dégrés de sensibilité qu'on éprouve, soit dans les maladies des Dents, soit dans les opérations qu'elles demandent. Il est maintenant aisé de comprendre pourquoi, dans le cas de la carie, une Dent qui en sera toute minée est quelquefois moins douloureuse qu'une autre qui n'en a qu'une légére atteinte; mais mon but en faisant ce détail, a été principalement de rendre les jeunes Dentistes fort circonspects sur l'usage de la lime. Ils trouveront des person-

nes sensibles à la moindre impression de cet instrument, quoiqu'il ne soit question souvent que d'enlever une très-petite portion de la Dent, ou d'en limer la superficie, soit pour l'égaliser & pour la séparer de la Dent voisine, soit pour emporter une tache de carie: tandis que d'autres souffriront la même opération & de plus violentes, sans presque ressentir de douleur. Je crois en avoir assez dit pour les rendre attentifs, en usant de la lime, à ménager la Dent, de façon qu'ils n'approchent point trop de sa cavité, & qu'ils ne risquent point de la découvrir.

Nécessité d'accoutumer les jeunes gens à avoir soin de leur bouche.

C'est particuliérement dans la jeunesse, qu'avec la plus petite attention, il est aisé d'avoir la bouche propre, & de

ſe conſerver les Dents ſaines. Comme à cet âge les vapeurs qui s'élevent de l'eſtomach & des poulmons ſont moins épaiſſes & moins viſqueuſes que dans un âge plus avancé, parce que la digeſtion ſe fait facilement, & que le Chile eſt doux ; il ne faut qu'accoutumer les jeunes gens à ſe nettoyer réguliérement la bouche, pour empêcher que le limon n'y ſéjourne & ne produiſe le Tartre : car le Tartre qu'on néglige ſi fort, eſt peut-être l'ennemi le plus dangereux des Dents & des gencives ; puiſqu'il ronge & conſume celles-ci, & fait par ce moyen tomber les Dents. Combien de bouches démantelées malgré la bonne qualité des Dents, ſans que la carie y ait

aucune part, & dont la décadence provient du dépérissement des gencives & des cloisons des alvéoles, causé par l'abondance & la malignité du Tartre. Or la naissance & les progrès du Tartre, sont le pur effet de la négligence.

Cette négligence se trouve rarement dans les personnes, à qui dès l'âge le plus tendre, on a eu soin d'inspirer du goût pour la propreté des Dents, & à qui l'on a fait prendre l'habitude de les nettoyer exactement tous les matins avant de manger, & après les repas; pratique utile & qui contribuë à rendre les gencives fermes, solides & adhérentes au collet de la Dent.

Il est d'autant plus avantageux d'être accoutumé, dès sa

jeunesse aux petits soins, que l'habitude en dure toute la vie, sans qu'elle paroisse couter rien ; si ce n'est que la moindre interruption semble causer une sorte d'incommodité : au lieu que faute d'habitude, la plûpart de ceux à qui l'on prescrit cette même pratique à un certain âge, la regardent comme une tâche qui les gêne, & qu'ils négligent bien-tôt par cette raison.

Ces motifs devroient porter les Peres & Meres à veiller un peu plus sur leurs Enfans qu'ils ne font d'ordinaire à cet égard; & il faudroit avoir la même attention dans les Colléges, dans les Pensions & dans les Communautés Religieuses, où l'on éleve la jeunesse de l'un & de l'autre sexe.

En vain la nature a pris plaisir à décorer les Dents d'un émail qui sert tant à leur solidité qu'à leur ornement ; en vain pour préserver les gencives des injures & du choc des corps étrangers ; elle a sçu les cimenter & les attacher au collet de la Dent qu'elles embrassent, si l'on ne seconde ses soins par un peu d'attention sur soi-même, & si pour son propre intérêt, on ne contribuë de tout son pouvoir à l'entretien d'un meuble précieux, dont elle seule a fait tous les frais : c'est donc aux jeunes gens surtout qu'il faut faire sentir les avantages & les inconvéniens d'une bouche, ou mal propre, ou un peu soignée.

En effet, la moindre négligence coute souvent bien cher.

Pour peu que le limon y séjourne, il produit le Tartre. Le Tartre en s'accumulant se durcit, devient pierreux & forme plusieurs couches sur les Dents & sur les rebords des gencives. Or les gencives ainsi comprimées & affaissées par l'amas du Tartre, se gonflent & font une espéce de bourlet. Bien-tôt le Tartre s'insinuant entre la racine & la gencive, & pénétrant même quelquefois jusqu'à l'extrêmité de la premiére, détache la gencive du corps de la Dent, & la racine de l'alvéole. Alors les gencives destituées d'appui, deviennent tendres, molasses, & saignent aisément : d'où s'ensuivent la putré faction & les excroissances ; enfin elles se consument peu à peu, & les

Dents étant déchaussées, deviennent chancellantes & périssent insensiblement si l'on n'y met ordre.

Si les incisives de la machoire supérieure sont plus sujettes à la carie, que celles de la machoire inférieure, les incisives de celles-ci sont plus sujettes à périr par l'effet du Tartre qui s'y amasse plus aisément.

Mais les moyens de prévenir tous ces accidens sont si simples & si aisés, qu'il n'est pas pardonnable de les négliger. Je ne puis m'abstenir d'entrer à ce sujet dans quelque détail, & ce que j'ai à dire convient à tous les âges.

Quand une fois des Dents saines sont nettes & propres, il ne faut plus qu'un peu de soin pour les conserver long-tems dans cet état.

Il s'agit de ſe placer tous les matins au grand jour devant un miroir pour examiner ſa bouche, & voir ce qui ſe paſſe tant ſur les Dents, que ſur les rebords des gencives. On ôte de la partie de la Dent la plus voiſine des gencives, le limon formé depuis la veille : ce limon, par ſon peu de ſéjour n'eſt pas opiniâtre, & céde aiſément. On le dégage légerement avec une plume, des intervalles des Dents : par ce moyen on les débouche & on les rend libres, de façon que quand on ſe rince la bouche, l'eau puiſſe paſſer & repaſſer ſans peine. Enſuite on ſe frotte les Dents, ſoit avec le doigt, ſoit avec un linge ou du coton, ſoit avec une racine préparée ou une éponge ; & pour forti-

Moyens faciles & propres à tout âge, pour conſerver ſes Dents ſaines & nettes.

fier les gencives, on se sert de quelque bon opiat ou de poudre. Toute cette opération est l'affaire d'un moment : on y doit joindre l'attention à se nettoyer la langue, du limon dont elle est sujette à être chargée le matin ; il faut observer de frotter toujours les Dents de la machoire supérieure de haut en bas, & celles de la machoire inférieure du bas en haut ; & cela dans toute leur étenduë depuis le bord des gencives : car si l'on s'avisoit de frotter horizontalement ou en travers, le limon qui est à la surface des Dents, entreroit dans leurs intervalles, ce qui rendroit inutile une partie de l'ouvrage. Il n'est pas moins important de se laver la bouche, & d'user du curedent après

les repas : ſans cela, le travail du matin augmente, & ſouvent ne ſuffit pas pour tenir la bouche propre.

On voit des perſonnes qui ont les Dents très-blanches, ſans qu'elles en prennent les mêmes ſoins que d'autres qu'elles occupent beaucoup preſque ſans ſuccès. Cette difference vient certainement des diſpoſitions intérieures du corps. Celles-çi plus mal ſaines ont les Dents ſalies par les vapeurs épaiſſes qui s'élévent, ſoit de l'eſtomach, ſoit des poulmons, & ſouvent le mal provient de la bouche qui n'eſt pas ſuffiſamment humectée, ou dont la ſalive eſt chargée de ſels acres. Dans les autres mieux conſtituées, comme la digeſtion ſe fait bien, l'eſto-

mach n'est point chargé de mauvais levains, & n'exhale aucunes vapeurs nuisibles aux Dents.

Il vaut mieux se servir d'un linge doux que du doigt, de coton que de linge, d'une racine bien preparée que de coton, & d'éponge que de racine. Le linge emporte mieux le limon que le doigt, le coton est encore plus doux que le linge; mais il s'affaisse sur les Dents, & n'enléve pas bien le limon. La racine le détache mieux des Dents, & le dégage d'entre les intervalles: elle est d'ailleurs plus propre au frottement, & on la conduit comme on veut jusqu'aux extrêmités des machoires. Mais l'éponge fine, bien préparée, l'emporte encore sur la racine: car

elle attire le limon, & par sa fléxibilité le va chercher dans tous les recoins, & sous les rebords des gencives; en sorte que quand on sçait s'en servir, c'est le meilleur *absterſif* qu'il y ait pour ôter exactement le limon.

Usage des Opiats & des poudres : avantages & inconvéniens qui en résultent.

Il faut user rarement d'Opiat & de poudre, surtout quand on n'a pas les Dents fort sales. Or en les tenant en bon état, on peut être deux mois & plus sans être obligé de s'en servir. La nécessité d'y avoir recours, prouve qu'on a négligé sa bouche : ce qui arrive plus ordinairement dans l'hiver, ou le froid & la courte durée du matin, rendent les jeunes gens paresseux, & leur font souvent brusquer leur toillette. Cependant l'hiver est la saison

où les Dents ont le plus besoin d'être soignée. Les vapeurs qui s'élévent de l'estomach, sont dans ce tems plus grossiéres & plus visqueuses par le défaut de la transpiration qui est interceptée par le froid; de sorte qu'on peut juger en quelque façon de ce qui se passe dans l'intérieur du corps, par les impressions que ces vapeurs font sur les Dents & sur les gencives. Or pour peu qu'on se relâche alors des soins ordinaires, le limon s'y amasse, se durcit, & le Tartre se forme bien-tôt.

L'usage de la poudre & de l'Opiat convient particuliérement aux personnes qui se trouvent échauffées par quelque cause que ce soit. Il faut s'en servir aussi, lorsqu'on s'ap-

perçoit que les Dents commencent à s'incruſter : ce qui dans l'hiver, comme je viens de dire, ſuit infailliblement la moindre négligence. Ainſi quand on voit que le limon réſiſte aux moyens ordinaires, c'eſt le cas d'employer ſans délai l'Opiat liquide ou la poudre ; & ſuivant le beſoin qu'en ont les Dents, on peut, ſans courir aucun riſque ; en uſer deux ou trois fois la ſemaine. L'Opiat employé à propos, fait autant de bien qu'il peut être nuiſible, ſi on l'appliquoit ſans néceſſité : mais avec un peu de précaution, il produira toujours l'effet & les avantages qu'on en peut ſouhaiter, pourvû qu'il n'y entre point de corroſifs, & qu'on n'attende pas que le limon ſoit devenu

trop opiniâtre : car quand il est invétéré, qu'il est dur & changé en Tartre ; il n'y a ni poudre ni Opiat qui soient capables de l'enlever ; il ne peut céder qu'au fer, & sans différer, il faut avoir recours au Dentiste. C'est pour cela qu'il est à propos de faire visiter sa bouche une ou deux fois par an, & il ne faut point écouter ceux qui prétendent que quand on fait nettoyer ses Dents par l'*Opérateur*, elles se salissent plûtôt.

Lorsqu'on s'écure les Dents, il faut observer si en passant la plume dans les entre-deux ou sur les rebords des gencives, on les fait saigner ; en ce cas, il est bon de les comprimer avec le doigt, pour aider le dégorgement, dont le sang

épanché indique le béſoin ; mais je ne conſeille pas de les piquer exprès : car il y a le même inconvénient à faire ſaigner les gencives ſans néceſſité, qu'à épargner un peu de ſang, quand la plénitude eſt ſenſible.

Quand après s'être nettoyé la bouche, ou même avant l'opération, les gencives ſont tendres : qu'elles paroiſſent gonflées & ſpongieuſes, ou qu'elles ſont trop humectées par des ſéroſités acres & malignes, qui viennent ordinairement du cerveau, & qui peuvent provenir auſſi de l'intemperie des humeurs du corps (accidens dont une bouche propre n'eſt pas exempte) il faut alors conſulter le Dentiſte. Il fera les opérations con-

venables, pour retrancher les chairs superfluës & les excroissances spongieuses, en dégorgeant & scarifiant les endroits des gencives qui en ont besoin.

On a des Elixirs & des eaux très-propres à affermir les gencives & à détruire les principes de ces maladies. Je puis sans soupçon de Charlatannerie, produire ici mon expérience. J'ai entr'autres un Elixir anti-scorbutique, qui joint aux rémédes intérieurs convenables au mal, dissipe la corruption des gencives, & les répare autant qu'il est possible.

J'ai encore une Eau appellée souveraine, qui conserve les mêmes gencives fermes & solides, & même les raffermit,

Le goût & l'odeur en ſont agréables ; elle ſuffit non-ſeulement pour tenir la bouche propre, fraîche & ſans mauvaiſe odeur ; mais encore pour diſſiper toutes les diſpoſitions vicieuſes, qui peuvent être cauſées par l'échauffement. On en prend tous les matins quelques goutes dans un demi verre d'eau tiéde pour ſe rincer la bouche, & pluſieurs fois dans la journée quand il eſt béſoin.

Quand malgré tous les ſoins qu'on peut apporter, les Dents par leur mauvaiſe qualité ſe carient, & que le mal eſt parvenu au point de cauſer des fluxions, d'ôter le ſommeil ; & enfin d'empêcher de manger du côté de la Dent malade, le grand réméde eſt l'*Extrac-*

tion : il n'y a point à balancer, & en différant, on risque de perdre plusieurs Dents pour une, parce que la carie fait des progrès rapides, & a bien-tôt infecté les Dents voisines.

Cependant lorsqu'on peut ménager une Dent, dont la carie est moins avancée, ou dont la foiblesse du malade ne pouroit soutenir l'extraction ; il y a des rémédes moins violens, tels que les essences de canelle & de gérofle, l'huile de Karabé qui est l'ambre jaune, mais dont l'odeur & le goût sont insuportables, le clou de gérofle & la racine de pirette introduits dans le trou de la Dent, le coton imbibé d'esprit de vin, ou l'eau-de-vie camphrée, le cautere actuel & le plomb, les emplâtres appli-

quées sur l'artere des temples, *&c.* Mais souvent au bout de tous ces rémédes, il faut en venir à l'extraction, & quand on a un peu de résolution, il est sûr que c'est le meilleur parti.

Il faut ranger parmi les *Palliatifs*, une sorte de cure naturelle & momentanée, qu'on pourroit regarder comme un Phénomene, si l'incident qui la produit, n'étoit pas aussi commun qu'il l'est dans le monde. Je veux parler des effets singuliers, que la seule crainte du Dentiste opére tous les jours sur certaines gens. Abus de quelques Palliatifs.

On voit une infinité de personnes, qui après des maux inouis, soufferts pour éviter un petit mal de très-courte durée, tel que l'extraction d'une

Dent, forcées par la douleur à s'y résoudre, envoyent chercher le Dentiste. Mais avant que de l'avoir vû, & dès qu'on l'annonce, ou dans l'instant même qu'il paroît, elles ne sentent plus leur mal, ou l'ont oublié. Les seules approches de l'Opérateur, ou la vûë des instrumens & de l'appareil ont calmé tout à coup la crise, & dissipé toute la douleur. On se croit guéri du moins pour cette fois: ç'en est fait, plus d'opération, le Dentiste est congédié, & souvent il arrive que le malade n'est pas si-tôt obligé d'y avoir recours.

J'ai vû plus d'une fois des gens de cette trempe, pleins de résolution à ce qu'il sembloit, venir jusqu'à ma porte, & au lieu d'entrer, plus frap-

pés de l'idée du mal qu'ils appréhendoient, que de celui qu'ils pouvoient ſouffrir, s'en retourner comme ils étoient venus, & ſe trouver ſur le champ ſoulagés.

A quelle vertu ſecrette, à quelles cauſes occultes attribuer ces étonnantes guériſons? Sinon à la propre foibleſſe du malade, je veux dire à une imagination ébranlée, à une terreur panique dont l'impreſſion agit immédiatement ſur le genre nerveux, & cauſe dans le cerveau une révolution qui ſuſpend le ſentiment du mal.

On peut expliquer par là les effets de tous ces ſecrets merveilleux, qu'une ignorante ſuperſtition, ou une imbécille crédulité, cent fois démenties par l'expérience, s'efforcent de mettre en crédit.

Je rougirois de rapporter toutes les recettes extravagantes, qu'une tradition populaire conserve encore. Mais la guérison des maux de Dents, par le simple *attouchement du doigt*, est une merveille de nos jours que je ne puis passer sous silence.

Guérison des maux de Dents, par l'attouchement du doigt.

Il est vrai que pour diminuer le miracle qui est renouvellé des Grecs, & peu différent de celui dont on fait honneur à Pyrrhus (1). On prétend que la vertu de l'*attouchement*, est l'effet d'une préparation, dans laquelle le *Guérisseur* a trempé sa main. On conjecture même

(1) Pyrrhus, Roi d'Epire guérissoit, dit-on, le mal de ratte, par l'attouchement de je ne sçai quel doigt du pied. *Plutarque, dans sa vie*.

que c'eſt du *Cérumen*, ou de cette eſpéce de cire qui ſe forme dans l'oreille, miſe ſecretement au bout du doigt : quoiqu'il en ſoit, il eſt aiſé d'en faire voir l'abus.

Tout ce que peut opérer l'*attouchement*, c'eſt d'abord de tranquilliſer le malade par la confiance d'être guéri, ſans eſſuyer une opération qui l'inquiette encore plus que ſon mal ; enſuite de frapper ſon imagination par l'idée d'une cure extraordinaire, qui l'étonne d'autant plus qu'il la comprend moins. Or l'excès de crédulité, qui a la force d'une foi vive, ſuffit pour produire des effets ſinguliers, & calmer quelquefois des maux violens. Ainſi l'imagination du malade a le plus de part au

prodige. On sçait les impressions que peut faire sur les esprits, le sang & les humeurs, une imagination remuée un peu vivement. Il ne faut qu'une frayeur subite, un mouvement extraordinaire d'esperance & de joie, ou une forte préoccupation pour suspendre le cours des humeurs, & pour émousser le sentiment du mal; mais il peut se rencontrer encore des circonstances, dont le concours fasse tout le succès du reméde. Le hazard peut l'avoir fait appliquer dans le tems que les vaisseaux dentaires étoient dessechés par la carie, ou tellement affaissés, qu'alors ils ont cessé d'être sensibles: car lorsqu'une Dent est parvenuë à un certain point de putrefaction, elle n'est plus ca-

pable de ſenſibilité : c'eſt un corps étranger dans la bouche, ou plûtôt un poids inutile, qui ſans cauſer aucune douleur, ne fait ſeulement qu'embaraſſer & infecter les Dents voiſines, ſi on ne la retranche promptement. Il faut donc dans tous ces cas, attribuer la guériſon, quelle qu'elle puiſſe être, aux propres diſpoſitions du malade. En effet, on voit tous les jours que ces remédes ne réuſſiſſent que ſur les gens bien perſuadés par avance de leur ſuccès, & ſuivant le degré de foi ou de confiance, dont le malade eſt doué, enſorte qu'ils échouent à coup ſûr, lorſqu'ils trouvent des diſpoſitions contraires.

Mais malgré les prétenduës guériſons, qui peuvent accré-

diter ces remédes, le retour infaillible du mal, à la vérité plus ou moins prompt, démontre encore mieux leur fausseté. J'ai moi-même examiné & fait examiner par d'autres, plusieurs personnes que l'on disoit avoir été guéries par l'attouchement. On en a vû, dont la douleur n'avoit été suspenduë que dans le moment de l'Opération, revenir trois ou quatre fois de suite pour la faire répéter. De plus, j'ai eu entre les mains nombre de gens, qui pour éviter l'extraction, avoient eu recours à ce beau reméde, & à qui j'ai ôté des Dents, le jour même qu'ils avoient été touchés.

Le mal peut, à la vérité, se receler quelquefois plus longtems, suivant les dispositions

des malades, & il s'en eſt trouvé quelques-uns qui étoient pluſieurs mois & des années même ſans reſſentir d'incommodités. Il ne faut qu'un pareil incident, pour mettre un ſecret en réputation ; mais les exemples en ſont rares, & pour ſçavoir enfin à quoi s'en tenir, ſur toutes ces prétenduës guériſons momentanées ou palliatives, il faut toujours remonter aux cauſes naturelles qui dépendent du malade même. On a tant d'expériences, que tous ces ſecrets n'opérent que ſur l'imagination, qu'on pourroit ordonner comme une recette ſûre en quelque façon, à gens dont on connoîtroit la foibleſſe, l'irréſolution & les frayeurs d'aller ſeulement chez le Dentiſte, de conſiderer à loiſir le

formidable appareil de l'extraction, de s'asseoir même sur le siége de douleur ; & après s'être bien pénétré de toutes les circonstances de l'Opération, de n'aller pas plus loin & de se retirer. Je connois nombre de personnes qui se trouveroient soulagées pour quelques momens, mais je ne voudrois pas répondre de l'effet du reméde jusqu'au lendemain.

S'il y a une infinité de secrets semblables, dont toute la vertu consiste dans la crédulité de ceux qui les prônent, ou dans la prévention de ceux qui en ont usé impunément, grace à la bonne qualité de leurs Dents, nous en reconnoissons quelques-uns de bons ; mais le plus sûr, est de s'en tenir à ceux qu'employent

qu'employent les gens du métier.

Cependant il ne faut pas croire qu'aucuns Opiats, poudres, liqueurs & autre composition quelle qu'elle puisse être, ayent la vertu de préserver de la carie ou du scorbut. A quelque point de perfection qu'on puisse les porter, ils n'auront jamais d'autre propriété que d'entretenir les Dents propres, de conserver les gencives & de les fortifier. Il y a même bien du choix à faire dans l'usage des poudres & des Opiats : car la plûpart de ceux que débitent les *Empyriques* de profession, sont composés de corrosifs très-préjudiciables aux Dents, & surtout aux gencives.

Lorsque les Dents se trouvent couvertes d'une crasse

jaune, verte ou noirâtre, appliquée comme une couche de couleur, & si fortement attachée à l'émail, que la Rugine & les autres ferremens, peuvent à peine y faire impression, & ne font quelquefois que glisser dessus; il est certain que tous les Opiats & toutes les compositions du monde, ne peuvent emporter cette crasse ni blanchir les Dents: c'est au Dentiste à mettre en usage les moyens qui lui sont connus. Il en est de même du Tartre ou Chancre, lorsqu'il est inveteré sur les Dents, & qu'il est petrifié au point qu'il semble ne faire qu'un même corps (quoique souvent l'extrêmité de ces Dents soient blanches) il n'y a que le fer qui puisse l'enlever.

Il eſt bon d'obſerver en paſſant, qu'il y a pluſieurs ſortes de Tartres, & trois principalement, dont l'un eſt noir, l'autre tire ſur le citron, & le troiſiéme eſt d'un jaune brun : ce ſont là les trois couleurs les plus ordinaires ; il y en a de rouge & de verd, mais ces eſpéces ſont plus rares.

Obſervations ſur le Tartre. Ses différentes eſpéces.

Le Tartre noir provient d'une bile brûlée, qui comme le feu, dont elle participe, noircit avant que de conſumer ; mais quoique ce Tartre noir ſoit le plus frappant, & celui qui choque le plus la vûë, il n'eſt pas le plus dangereux, pourvû qu'on ait ſoin de le faire ôter, auſſi-tôt qu'on en apperçoit quelques traces. La deuxiéme eſpece de Tartre, provient d'une humeur pitui-

teuse ; il est plus dangereux que le noir, en ce qu'il ne s'apperçoit pas si-tôt, & qu'il a fait souvent bien du mal, même avant qu'on l'ait remarqué. Le Tartre de la troisiéme espéce, est produit par une mauvaise constitution, & c'est le plus malfaisant des trois : car quelque attention que l'on puisse avoir pour en empêcher les progrès, il fait toujours de facheuses impressions, à moins que l'on n'aille à la source du mal, & qu'en corrigeant les humeurs vicieuses, on n'en détruise le principe.

Erreur dangereuse au sujet du Tartre.

Il y a des gens qui s'imaginent & qui débitent même de bonnefoi que le Tartre appuye & soutient les Dents. Cette erreur accreditée par la négligence est trop grossiére & trop

palpable, pour qu'il ſoit beſoin de la réfuter bien ſérieuſement.

Si le Tartre eſt capable de quelque bon effet, parmi tout le déſordre qu'il cauſe, c'eſt d'empêcher quelquefois la carie, quoiqu'il la produit auſſi quelquefois. On voit des Dents toutes incruſtées & revêtuës de Tartre depuis nombre d'années, qui malgré leur ébranlement & le mauvais état des gencives, ſe ſont conſervées ſous ce Tartre, par la bonne qualité de leur émail, ſans aucune atteinte de carie; ou qui même en ayant des taches, ont été preſervées des progrès du mal, par la ſeule dureté du Tartre qui les enveloppe, & qui intercepte le cours de l'humeur.

Or voici le plus souvent ce qui arrive : une personne aura des Dents cariées, que la mastication rend encore plus douloureuses : elle évite par cette raison de manger du côté de ces Dents, & insensiblement en perd l'habitude. Pour peu que dans cette partie de la bouche, il y ait de disposition au Tartre, & que la sensibilité du malade l'empêche de nettoyer ses Dents : le Tartre s'amasse principalement sur celles qui ne font plus d'exercice : il forme plusieurs couches qui remplissent les endroits minés par la carie, & qui font comme une espece de revêtement. Ce Tartre ensuite se déseche & se petrifie de façon, que ny l'air ny aucune humeur, ne peuvent plus pénétrer le corps

de la Dent; & les Dents restent en cet état plusieurs années sans se faire sentir, & sans que la carie puisse faire de progrès; mais ce même Tartre qui les défend de la carie, les fait enfin périr par l'ébranlement, & par l'alteration des gencives. Ainsi l'on peut dire qu'il garantit d'un mal pour en produire un autre.

J'ai dit qu'aucune des compositions qui servent, soit à nettoyer, soit à blanchir les Dents, n'étoit capable d'empêcher ou la carie ou le scorbut, & je n'en excepte pas même le fameux *Corail en bâton*, qui paroît avoir quelque vogue.

L'Auteur de cette preparation a beau nous l'annoncer avec pompe, dans les billets

Usage du Corail en bâton. Examen de ses propriétés.

qu'il fait distribuer, & lui donner toutes les propriétés qu'il refuse sans exception, aux remédes les plus autorisés. Il a beau lui attribuer la vertu de *blanchir les Dents sur le champ, d'empêcher qu'elles ne se carient, & que les gencives ne se corrompent*, de les *raffermir*, de les *fortifier, & de les faire recroître en peu de jours, de faire réparoître l'émail, & de le conserver dans sa blancheur naturelle, d'empêcher la douleur des Dents & le Scorbut, &c.* Toutes ces propriétés mises à leur taux, (à supposer que ce Corail soit sans corrosif, & fait avec les drogues & les soins convenables) se réduisent à blanchir les Dents par leur extrêmité, lorsqu'elles ne sont chargées que de limon, & à les tenir propres & saines,

ſaines, quand il n'y a ny Carie ny Tartre : or cette admirable vertu n'eſt pas particuliere à ce Corail, & tous les Opiats font le même effet.

Je lui reconnoîtrai la propriété de blanchir les Dents incruſtées de Tartre, lorſque j'en aurai vû la preuve. Mais quand, ſans me citer, je verrai mes confreres obligés de travailler tous les jours à des bouches infectées de Tartre, & qui menacent ruine, quoique les perſonnes qui ſont dans cet état ayent uſé long-tems de ce Corail, je ſoutiendrai qu'il ne fait rien de plus que les autres compoſitions, & qu'il peut tout au plus éclaircir la portion de la Dent, la plus éloignée des gencives, qui eſt toujours la moins chargée de Tartre, ou dont le

Tuf est aisé à détruire par le simple frottement ; mais il n'enlevera jamais le Tartre opiniâtre & dur, qui s'attache à la baze des Dents, & qui les fait écrouler tôt ou tard.

Je lui reconnoîtrai encore la vertu d'empêcher la Carie & la douleur des Dents, quand on m'aura fait voir en premier lieu, qu'il détourne ou dissipe l'humeur vicieuse qui produit la Carie, malgré tous les soins que l'on peut avoir de ses Dents. Secondement, que ceux qui en usent, n'ont jamais eu d'atteinte de Carie, & qu'ils sont même exempts du Tartre, qui rend les Dents si douloureuses en les ébranlant, & en affaisant les gencives; mais tant que l'expérience de mes Confreres, & la mienne propre,

me prouveront le contraire, je n'hésiterai point de m'inscrire en faux, contre cette prétenduë propriété.

Enfin je lui reconnoîtrai la qualité d'empêcher le Scorbut, si l'on me démontre qu'il peut en détruire les causes, & operer radicalement, c'est-à-dire, empêcher la masse du sang de se vicier, soit par la mauvaise qualité, ou de l'air ou des alimens, soit par la dépravation de la lymphe, soit par la communication. Or je ne crois pas que l'Auteur du Corail, soit assez credule lui-même pour lui supposer cette vertu.

Si le *Corail en bâton*, avoit en effet la moindre de toutes ces propriétés, il n'auroit point de prix ; mais quand l'Auteur lui attribuë celle d'empêcher la

Carie, il entend peut-être parler de cette espece de Carie, que produit assez rarement le Tartre, & il veut dire que son Corail, en détruisant le Tartre dans sa naissance, détruit le principe de cette Carie. Or cette vertu superficielle, ne seroit pas particuliere à son Topique, puisque les Opiats & les poudres ont la même propriété. Mais il faut distinguer la nature du Tartre, car quand il est bien inveteré, je soutiens qu'aucune composition ne peut l'emporter sans corrosifs, & de quelque façon qu'on les prepare, le remede en ce cas est pire que le mal.

Il faut penser la même chose des autres merveilles, que l'Auteur du Corail déduit dans ses billets, telles que la qualité *d'em-*

pêcher les gencives de se corrompre, de les faire recroître & de faire reparoître l'émail. Nous ne connoissons point de preparation qui puisse produire aucun de ces effets, à moins que par la méthode ordinaire, on n'ait auparavant dégagé le Tartre, & bien dégorgé les gencives; mais surtout il est aisé de sentir que quand le Tartre est petrifié, il n'y a que de puissans corrosifs, capables de le dissoudre & de découvrir l'émail, ce qu'ils ne pouroient même faire sans l'alterer.

C'est ainsi que toute la vertu du Corail (en supposant toujours qu'il n'est point capable de faire plus de mal que de bien par la nature de sa composition) se réduit, comme je viens de dire, à entretenir les

Dents propres, après qu'elles ont été nettoyées par les moyens ordinaires. Or en lui accordant les mêmes propriétés qu'aux poudres & aux Opiats, dont nous nous servons, je crois rendre à l'Auteur un peu plus de justice qu'il ne fait lui-même aux gens du métier.

En effet, il n'étoit pas nécessaire que pour établir son Topique, l'homme au Corail vint décrier nos remédes : si on l'en croit, le *Corail en bâton* est l'unique specifique qu'il y ait pour les Dents : tous les Opiats qui sont & qui furent, toutes les poudres du monde n'ont aucune vertu : ce Corail a le privilége exclusif de faire des miracles, il a seul toutes les propriétés, dont les autres

compoſitions ne ſont pas capables.

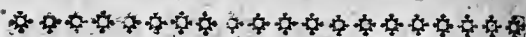
L'éxageration eſt propre, tout au plus, à ſurprendre les gens peu inſtruits, qui croyent ſans principes; mais le public éclairé s'en défie toujours. Au reſte, je laiſſe à penſer qui mérite le plus de confiance, ou d'un SECRETISTE, qui par haſard ſe trouve poſſeſſeur d'une Recette qu'il a trouvée dans quelque Recueil, ou parmi des *papiers de famille*, & qui ſans théorie, ſans pratique & ſans la moindre connoiſſance, avec une permiſſion mandiée, s'érige en diſtributeur de Remédes : ou d'un corps d'Artiſtes experimentés, qui joignent une pratique aſſiduë à la théorie, dont ils font des preuves

avant que d'être autorisés dans l'exercice de leur Art.

Je sens qu'insensiblement je passe le but, & que je n'en ai que trop dit pour désabuser mes Lecteurs ; mais j'ai une observation à faire, qui peut-être ne sera pas inutile. On peut quelquefois se laisser séduire par la couleur du Corail factice, qui n'imite pas mal celle du vrai Corail : or il est bon de remarquer que le Corail mis en poudre & passé au feu, perd sa couleur, & que suivant le degré du feu qu'on lui donne, il devient blanc, cendré, brun ou noirâtre. Ainsi la couleur du Corail factice, n'est rien moins que naturelle, & provient sans doute de la teinture de quelque drogue, qui entre dans sa compo-

ſition. Je ne veux point aprofondir le ſecret d'une teinture, qui paroît ſuſpecte : j'ajoute ſeulement que ſi les Dentiſtes s'attachoient à éblouir leurs malades par de ſpecieuſes preparations, plûtôt qu'à les guerir par des remédes sûrs, ils ſe ſervent d'ingrediens beaucoup plus précieux, dont ils pourroient leur donner le nom, tel que la ſémence de Perles, qui coute vingt à vingt-cinq fois plus cher que le Corail.





CHAPITRE VI.

Examen d'un Préjugé très-commun, concernant les Dents des Enfans, compris sous le nom de Savoyards, *& celles des Gens de la Campagne.*

JE me suis peut-être un peu écarté sur la fin de cet Ecrit de mon principal objet, quoique tout ce que je viens de dire sur la nature de quelques remédes, contre lesquels il faut se précautionner, ne soit point étranger, ce me semble, à la matiere que je traite; mais avant de conclure cet Ouvrage, je crois devoir examiner le fondement d'un Préjugé très-commun, qui regarde un certain ordre d'Enfans les plus né-

gligés de tous, & dont néanmoins tout le monde paroît envier les Dents. Je veux parler des Enfans de la Campagne, & surtout de ceux que l'on comprend sous le nom de *Savoyards*.

La beauté pretenduë de leurs Dents, dont on vante surtout la blancheur, est un des argumens les plus ordinaires qu'on apporte, pour prouver qu'il est inutile, de prendre tant de soin de la bouche des Enfans, ou même de celle des Adultes. Ces Enfans, dit-on, sans frais, sans soins, sans le moindre artifice, ont les Dents très-belles, donc il faut laisser agir la nature.

Je n'aurai pas de peine à faire voir, combien ce raisonnement en lui-même est faux, &

l'erreur où l'on est généralement, par rapport aux Enfans en question.

Il ne faut pas croire d'abord qu'on néglige si fort à la Campagne la bouche des Enfans : c'est une remarque que j'ai faite dans les Provinces, que j'ai eu lieu de voir. Chez les Paysans, mêmes les plus grossiers, on est communément dans l'usage d'aider la chute des Dents de lait : aussi-tôt que ces Dents menacent de tomber, les Meres sont attentives à les ôter elles-mêmes avec un fil ou avec leur doigt : ce qui prouve bien qu'on connoît par tout, & que l'on craint avec raison, les inconvéniens qui s'ensuivent de la mauvaise disposition des Dents.

La chute & le renouvelle-

ment des Dents, étant un pur effet naturel, ſi les machoires ſont bien conformées & diſpoſées favorablement, les Dents ſans aucun ſecours peuvent s'arranger & venir d'elles-mêmes dans un bel ordre. Mais ces heureuſes diſpoſitions, ainſi que toutes celles qui leur ſont contraires, ſont communes à tous les Enfans ſans diſtinction; par quelle regle ou par quel privilége, ceux qu'on nous donne pour exemple, nés dans le ſein de la miſere, & d'ordinaire plus mal ſains que les autres, auroient-ils cet avantage ſur eux? Il faut donc conclure que la beauté & la bonne qualité des Dents, ſont par toutes ſortes de raiſons, plus rares dans les Enfans dont il s'agit, que dans ceux qui

sont à portée des secours, & que pour quelques-uns de ces pauvres Enfans, qui ont pû se faire remarquer par le bel ordre de leurs Dents, on en a fait très-mal-à-propos une regle générale en faveur de tous; tandis qu'on ne fait pas la moindre attention aux Enfans d'une autre condition, qui ont plus communément le même avantage.

A l'égard de la blancheur des Dents, quand on ne considereroit que la grande jeunesse de ceux que l'on suppose avoir cet ornement comme par prérogative; il n'est pas étonnant que des Dents toutes neuves, ayent quelque éclat dans ces premieres années. Mais le teint bronzé de ces mêmes Enfans, & la saleté de leur visage, toujours couvert de suye & de

crasse, contribuent à relever cet éclat, & le font quelquefois tellement valoir, que sous un visage moins rembruni, des Dents, au même degré de blancheur, frapperoient beaucoup moins & pourroient passer pour des Dents négligées parmi des gens propres. Au reste, ces pauvres Enfans rachetent bien le frivole avantage qu'on leur prête. La mauvaise nourriture dont ils usent, leur cause une abondance d'humeurs, dont leurs Dents ressentent bien-tôt les impressions, & si on les voyoit la plûpart à l'âge de vingt-cinq ou trente ans, on trouveroit leur bouche dans un désordre affreux.

Ce que je viens de dire des *Savoyards*, s'applique aux Enfans de la Campagne, & aux Paysans en général.

On remarque dans un Village quelques jeunes gens qui ont les Dents passablement belles, ou du moins les extrêmités des Dents assez blanches: l'éclat de ces Dents frappe la vûë, & surprend dans les gens de cette condition. Mais on n'en remarque point un bien plus grand nombre qui ont les Dents en fort mauvais état, parce que naturellement notre attention se porte plûtôt sur ceux qui nous paroissent avoir quelque avantage dont nous sommes privés, que sur ceux qui n'ont rien que de commun avec nous.

Comme dans les Provinces où je me suis trouvé, on m'alléguoit souvent les gens de la Campagne, pour avoir, disoit-on, naturellement les

Dents beaucoup plus belles que ceux qui sont les plus curieux de leur bouche, j'ai fait plusieurs fois cette experience.

Je visitois, en présence de plusieurs personnes, la bouche de dix ou douze jeunes Paysans, à qui l'on avoit crû voir au premier coup d'œil, des Dents fort saines & fort blanches. Il s'en trouvoit à la vérité quelques-uns qui pouvoient soutenir l'examen; mais à peine avois-je entr'ouvert les lévres à la plûpart d'entre eux, pour faire remarquer l'état des gencives; qu'à la vûë de leur gonflement, d'où se dégorgeoit un sang infect, & du Tartre attaché au collet des Dents: je voyois les assistans reculer d'horreur, & que je pouvois à peine supporter moi-

même l'odeur qui s'exhaloit de leur bouche. Le mauvais régime & l'usage fréquent des fruits verds, des légumes, du laitage & autres alimens grossiers, dont se nourrissent les Paysans, contribuent beaucoup à tout ce désordre. Delà encore le Scorbut & tous les autres maux de la bouche ausquels ils sont particulierement sujets.

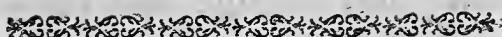
Mais une observation qui tranche, & que tout le monde est à portée de faire, c'est qu'il est infiniment plus rare de trouver des gens de Campagne qui conservent leurs Dents jusqu'à la vieillesse, que des gens d'un état plus élevé, qui par un principe d'éducation, sont d'ordinaire plus soigneux de leur bouche. De plus, on peut encore remarquer que la plû-

part des gens de Campagne, tant de l'un que de l'autre sexe, paroissent à certain âge, plus vieux qu'ils ne sont : ce qui ne provient pas tant des rides qui leur surviennent avant le tems par la maigreur & la peine du corps, que de l'enfoncement des joües, & du froncement ou des plis des lévres, qui annoncent toujours une bouche démeublée.

Après avoir établi les moyens de prevenir dès l'âge le plus tendre les maladies des Dents, si funestes au repos & à la tranquillité de la vie, je n'ai plus que des vœux à former pour que des moyens si sûrs & si simples, ne soient pas negligés par les Peres & Meres, que mon Ouvrage intéresse principalement. J'écris dans le sein

d'une grande Ville, où les secours de toute espece ne manquent point ; mais comme j'ai offert gratuitement ceux de ma main, & de mes Remedes à toutes les personnes hors d'état de se procurer un soulagement, qui dans une situation difficile, coute toujours trop cher ; en réïterant encore les mêmes offres, j'invite surtout les Peres & Meres, qui pourroient se trouver dans le cas, de ne point épargner à leurs Enfans les secours qui dépendront de moi. J'observerai toujours inviolablement, cette espece d'engagement, que j'ai contracté avec le Public, à l'exemple de plusieurs de mes Confreres ; & je ne diminuerai jamais rien, ni de mon désintereffement, ni de mon attention.

F I N.



LETTRE

à MONSIEUR D***

*Chirurgien, où l'on releve quelques opinions singuliéres de l'Auteur de l'*Orthopedie*, au sujet des Dents.*

MONSIEUR,

L'ORTHOPEDIE de M. Andry, est si propre par le titre seul à piquer la curiosité, qu'à peine elle parut que je regardai l'acquisition de cet Ouvrage, (pour vous rendre une expression de Guy Patin) comme un impôt établi sur ma bourse, & que je me hâtai d'en faire l'emplette. Je pensois, avec raison, que l'Auteur n'au-

roit point négligé une partie aussi importante que celle qui concerne les Dents, & je comptois sur des découvertes dont je me promettois bien de faire mon profit : ce fut à la fin du second Volume, que je me trouvai en païs de connoissance; ainsi je le lûs avec attention, & bien-tôt j'eus lieu de m'apercevoir que M. Andry n'avoit pas aprofondi cette matiere avec toute l'exactitude que j'y cherchois. Dans la chaleur de la lecture, je jettai quelques remarques sur le papier, sans aucune vûë particuliere. Je m'attendois de jour en jour à voir relever ses méprises par ceux de mes Confreres, que leur experience & une plume exercée, mettoient en état de se mesurer avec ce

grand Médecin; mais n'ayant rien vû paroître encore depuis quatre mois que l'Orthopedie est publiée, je n'ai pû résister, je l'avouë, aux mouvemens secrets de mon zéle, & je cherchois du moins à qui confier les observations que j'avois faites, quand vous avez crû me prevenir, en m'annonçant un Ouvrage qui m'interessoit. Je n'ai plus songé alors qu'à profiter de la liberté de notre commerce, pour vous communiquer ces Observations. Je n'avois point à me mettre en frais, ni pour le tour, ni pour la forme. Aussi toute la façon qu'elles m'ont couté, c'est peut-être un peu plus d'ordre & de liaison qu'elles n'en avoient dans mon esquisse. Quoiqu'il en soit, je vous les adresse avec toute

la simplicité d'intention que j'ai pû avoir en les écrivant, & je débute sans cérémonie.

S'il n'y avoit à considerer dans la conservation des Dents que l'intérêt d'un ornement naturel, également cher aux deux sexes, il y auroit moins d'inconvénient à garder le silence sur les erreurs qui peuvent se répandre à cet égard; mais puisque la condition des Dents influë nécessairement sur la santé, l'obligation d'éclairer au moins ses amis sur une matiere si intéressante, devient un engagement de la profession.

M. Andry dans le second Volume de son Orthopedie, depuis la page 224 jusqu'à la 235, s'étend sur les maladies des gencives, qu'il exagere

ou

ou diminuë ſuivant ſon ſiſtême. Gencives livides, gencives en bourlet, gencives décharnées, gencives pâles, gencives flaſques, gencives raboteuſes, gencives rongées, gencives enflammées, gencives avec des excroiſſances : voilà bien des maladies auſquelles il aſſigne autant de cauſes differentes, je vais trancher en deux mots ſur chaque article.

Tout le monde n'eſt que trop convaincu, que la plûpart de ces maladies ſont produites par le limon & le Tartre ; mais quoique le Tartre & le limon occupent continuellement les Dentiſtes, il ſemble que M. Andry ait totalement ignoré des accidens ſi communs, & il n'en fait non plus mention que s'ils ne pouvoient faire aucun tort.

La lividité des gencives provient, dit-il, d'un sang qui croupit, faute de circulation : le reméde pour la dissiper, est de les faire saigner de tems en tems. Mais n'est-ce point le Tartre & le limon, dont les Dents se trouvent chargées, qui interceptent le plus souvent la circulation du sang dans cette partie, & suffit-il en ce cas de les faire saigner ?

Le Bourlet des gencives, selon M. Andry, se forme de la grande abondance du suc nourricier qui les gonfle & les remplit. Il faut les frotter avec des Astringens. M. Andry va chercher bien loin la cause du Bourlet : c'est toujours le limon ou le Tartre, qui s'insinuant sous les rebords des gencives, les comprime & les fait gonfler.

Or il ne s'agit pour les rétablir que d'ôter ce limon & ce Tartre, & d'user de quelques Gargarismes.

Les gencives, continue-t'il, sont décharnées, ou par la disette du suc nourricier, ou par la roideur des fibres, dont la résistance empêche ce suc de s'introduire dans la substance de la gencive. A la premiere cause, point de reméde ; mais les émolliens assouplissent les fibres, & mettent par conséquent les gencives en état de recevoir de la nourriture.

Ces deux causes peuvent contribuer sans doute au décharnement des gencives; mais sans recourir à une mécanique aussi rafinée que celle-ci, l'experience nous démontre encore que cet accident est d'ordi-

naire l'effet du limon ou du Tartre, qui provenant d'une salive visqueuse, ou des vapeurs qu'exhale un corps mal sain, amaigrit les gencives par son acreté. Les émolliens peuvent être bons pour arrêter les progrès du mal ; mais il faut toujours aller à la source, & d'abord emporter le Tartre ou le limon.

Je croi que ce que M. Andry nomme gencives *flasques*, est ce que nous appellons gencives *molles & prolongées*. Il ordonne pour les rétablir, de se laver la bouche après les repas avec de l'eau & du verjus mêlés ensemble.

L'usage des gargarismes Astringens, me paroît plus sûr que son eau de verjus ; mais comme cette maladie des gen-

cives est encore produite par le Tartre, le plus court est de l'enlever, & de retrancher même en cas de besoin, les chairs superfluës.

J'en suis aux gencives *raboteuses*, comme les appelle M. Andry. Il me semble qu'il exagere un peu cette maladie, si ç'en est une. Les petites élevûres qu'on apperçoit à peine sur la peau de ces sortes de gencives sont, à ce qu'il dit, autant de boutons qu'il faut fondre avec de puissans résolutifs. Je ne vois pas que ces gencives raboteuses, méritent tout cet appareil. Bien loin d'y avoir l'ombre de danger, il n'y a que des gens vigoureux, & en général ceux qui ont la chair très-ferme, qui ayent les gencives de cette maniere. Ainsi, lors-

qu'elles ne sont point engorgées, lorsqu'il n'y a point de Tartre sur les rebords, & que d'ailleurs la bouche est fraîche, il n'y a nulle inquiétude à avoir. Si pourtant on veut dissiper ces élevûres, quelques gargarismes faits avec les résolutifs ordinaires, conviennent mieux que la Pirette & le Cristal mineral.

M. Andry regarde les gencives *rongées*, par l'excès des sucreries qu'on donne aux Enfans, comme un mal presque sans remède, quoiqu'il prescrive pour topiques, l'eau de chaud, l'esprit de Cochlearia, les essences d'Aloës & de Myrthe, & l'usage du lait de vache pour adoucir le sang.

Tous ces remédes me paroissent bons; mais j'ai l'expérien-

ce qu'en ôtant le Tartre ou le limon viſqueux, produit par le ſucre, & en faiſant ſaigner les gencives, avec quelques gargariſmes, & un Régime convenable, s'il paroît que quelque vice interne contribuë au mal, on parvient à rétablir ces gencives rongées.

L'inflammation des gencives, dit M. Andry, ſe communique juſqu'aux jouës, & les fait groſſir outre meſure; elle provient d'une obſtruction, cauſée par le froid qu'on a ſouffert à la tête, & il n'y a que des remédes deſobſtruans & un peu chauds, qui puiſſent la guérir.

Le froid de la tête ne peut produire l'effet que prétend M. Andry, que lorſqu'il y a quelques Dents cariées ou déchauſ-

sées, au point que l'air pénétre jusqu'à leurs racines & quelquefois jusqu'aux alvéoles. Or, le grand Reméde est l'Extraction; & son Cataplasme d'Oignons, ainsi que son gargarisme de lait, n'est qu'un palliatif, dont je m'étonne qu'un Praticien n'ait pas senti l'insuffisance.

Il survient souvent aux jeunes personnes, continuë M. Andry, des Excroissances sur les gencives, qui tiennent à un petit pédicule & qui ne sont point dangereuses. La maniere de les extirper, est de les lier fortement avec de la soye; elles tombent bien-tôt faute de nourriture, & l'on applique sur la gencive de l'esprit de vitriol ou de souffre.

Les Excroissances dont il

s'agit, ne ſont point particulieres aux jeunes perſonnes; elles viennent à tout âge, & ſont dangereuſes à proportion des progrès qu'on leur laiſſe faire. L'extirpation s'en fait beaucoup mieux avec les inſtrumens ordinaires, & elle les guérit plus radicalement.

Paſſons aux Dents : il faut avouer que M. Andry dit d'excellentes choſes ſur celles de lait, qu'il nomme *Dents devancieres*, d'un terme particulier qui lui a paru plus ſçavant & moins commun que le nôtre: on ne peut qu'adopter encore les principes généraux qu'il établit pour la conſervation des Dents *ſecondaires*; mais je ne crois pas que perſonne lui paſſe les idées ſingulières qu'on trouve enſuite.

Quelqu'un a-t'il dit avant lui, que de boire ou de manger trop chaud, pouvoit brûler les racines des Dents ! La proposition me paroît un peu forte, & contraire à la bonne Phisiologie : je sçai qu'il y a de l'inconvénient à user d'alimens solides ou liquides, qui ayent un certain degré de chaleur, & surtout à faire succeder le froid au chaud, & le chaud au froid; mais l'impression ne se fait jamais immédiatement sur les racines, c'est toujours la couronne des Dents qui en souffre, & la carie peut s'y former sans autre cause.

Je ne crois pas que vous conveniez, que l'usage du Caffé noircit les Dents ; l'expérience est du moins contre M. Andry : sans être trop partisan de cette

liqueur, je connois une infinité de personnes qui prennent réguliérement du Caffé, sans m'être encore apperçu qu'il salisse leurs Dents.

Accordons, si vous voulez, à M. Andry, que le Rouge & le Blanc dont usent les Dames, contribuent à gâter les Dents par les particules qui s'en détachent, à quoi j'ajoute que c'est aussi leur application sur le visage, qui en bouchant les pores, empêche la transpiration, & peut nuire aux Dents & aux gencives; malgré cela, ces ingrédiens si chers au beau sexe, ne manqueront point de défenseurs, & on pourroit lui opposer encore l'expérience de mille personnes, dont le fard n'a jamais alteré les Dents; mais je ne veux point autori-

ser les abus, & quand on *recueillera ma voix*, sans trop donner dans les *particules* : je protesterai, s'il le faut, même contre les mouches.

Me voici au curedent de plume, dont M. Andry condamne l'usage. La Plume, dit-il, est d'une substance très-dure, comme on le voit par son ressort, quand elle est taillée, & ressemble à une lame d'acier tranchante. Ainsi non seulement elle déchausse les Dents, mais encore elle enleve l'émail, & par ce moyen produit la carie aux parties latérales des Dents.

Il est vrai que le curedent de plume pourroit ébranler & déchausser les Dents, si l'on s'en servoit sans précaution, comme un mal adroit peut se blesser d'un rasoir qu'il passe sur

ſon viſage; mais pour peu qu'on ſçache conduire le curedent, je ſoutiens que celui de plume eſt le plus commode, & qu'il faut le préférer à tout autre. M. Andry n'a pas bien ſongé à la ſolidité de l'émail des Dents, lorſqu'il a crû que la plume pouvoit l'enlever. Si la lime de la meilleure trempe, qui mord ſur l'acier, peut à peine entamer cet émail, & ne fait que blanchir ſur certaines Dents, à moins qu'on ne l'y reporte à pluſieurs repriſes, quelle impreſſion doit-on craindre d'un tuyau de plume, qui s'émouſſe & s'amollit auſſi-tôt que la ſalive l'a pénétré, & qui ne peut ſeulement éfleurer le Tartre, quand il commence à ſe durcir?

Il n'eſt pas plus aiſé de com-

prendre comment il peut occasionner la Carie. Les Curedents d'or, d'argent ou d'acier que M. Andry préfére à celui de plume, seroient plus propres à causer cet accident, puisque les métaux sont toujours froids, tandis qu'en tout tems au contraire le sentiment de la plume est temperé, & tout-à-fait convenable aux Dents.

Vous voyez, Monsieur, combien de méprises échappées à M. Andry, dans des choses de fait aussi simples.

J'ai été un peu moins surpris sans doute, de le voir indisposé contre la lime. C'est un préjugé qui lui est commun avec bien des gens qui la redoutent, sans en connoître seulement l'usage; mais dont

l'expérience auroit dû faire revenir un Phiſicien. L'uſage indiſcret de la lime, peut à la vérité faire périr une bouche, ou du moins y cauſer beaucoup de déſordre, mais quand elle eſt conduite par une main légere & dirigée par l'intelligence, elle opere autant de bien, que M. Andry la ſoupçonne ſans fondement de cauſer de mal. Je me diſpenſe d'entrer ici dans aucun détail ſur cette matiere, parce que je le réſerve pour un Ouvrage, dont je vous communiquerai le deſſein.

Parmi les Recettes & les Topiques, dont M. Andry enrichit notre Art, je trouve à la page 266 un Specifique admirable pour blanchir les Dents: c'eſt de l'*Eſprït de ſel dulcifié*; la

maniere de s'en servir est la même, que celle dont on se sert de nos Opiats. Tout le monde sçait que l'*Esprit de sel* pénétre les métaux : ainsi l'on ne doit point douter de l'efficacité de ce Topique, pour enlever les saletés de la bouche. Il est vrai que l'Auteur, un peu en défiance sur les grandes propriétés de l'Esprit de sel, conseille, après en avoir usé, de se laver la bouche avec de l'eau de mauve : sans cela, comme il observe judicieusement, les Dents jaunissent & deviennent cassantes : c'est une petite circonstance qui décredite un peu la Recette, l'assujettissement au correctif, qu'on ne peut négliger impunément, n'en rend pas l'usage aussi commode que l'Auteur le croit merveilleux,

merveilleux, quoiqu'il n'en conseille que deux goutes dans un verre d'eau commune, ce qu'on pouroit même boire sans craindre de mauvais effets sur les parties internes; il n'en est pas de même de la surface émaillée des Dents, les parties internes, tel que l'estomac & les intestins, sont remplis ou d'alimens solides & liquides, ou de matieres excrementeuses; capables d'empêcher le mauvais effet de cet acide; mais le corps des Dents est nud, & leur émail est très-susceptible de l'impression de la moindre acidité: c'est ce qu'on remarque, en faisant usage de quelques fruits ou autres alimens qui en contiennent.

On s'étonnera peut-être que M. Andry, si scrupuleux sur

l'usage du Caffé, si prevenu contre le fard des Dames, & si difficile sur le choix des Curedents, se soit tout d'un coup familiarisé avec un Acide des plus actifs : qu'un célébre Médecin, qui regarde un tuyau de plume, comme un instrument redoutable & propre à dégrader toute une bouche, s'avise de proposer pour blanchir les Dents, un corrosif aussi dangereux que l'Esprit de sel. En effet, toute son autorité ne peut gueres sauver le burlesque d'une pareille recette. Je crois qu'on ne sera pas tenté d'en faire l'essai, & que l'eau de mauve ne suffira pas pour rassurer contre les impressions de l'Esprit de sel. Car comment pouvoir combiner si juste l'effet de cet émollien, avec

l'activité de l'Acide, par rapport à la qualité des Dents? Comment prendre assez bien ses mesures, soit pour n'y pas laisser séjourner le corrosif plus long-tems qu'il ne faut, soit pour appliquer toujours à propos le correctif qui doit réparer tout le mal qu'il auroit pû faire?

J'aurois bien d'autres remarques à faire, sur les moyens que M. Andry propose, soit pour raffermir les Dents, soit pour prevenir leurs maladies; mais une Lettre n'est point une Dissertation, & je n'ai prétendu vous marquer ici que ce qui m'a paru de plus frappant & de moins soutenable, dans l'Orthopedie, sur les differens objets de mon Art: ainsi je terminerai cet Essai de Critique,

par une imagination de Monsieur Andry, qui couronne l'œuvre.

A la page 267, M. Andry parlant des trous que la Carie fait aux Dents qu'elle mine, veut qu'on remplisse ces trous de cire, & il prétend qu'elle vaut infiniment mieux pour les garantir des impressions de l'air, que le plomb ou l'or dont nous nous servons. Vous sçavez, Monsieur, qu'une Dent bien plombée, se conserve quelquefois 20 ou 30 ans. L'or ou le plomb bien ajusté, fait une masse ferme & solide, que l'humidité ni l'air ne peuvent pénétrer : jugez si la cire, qui par la chaleur de la bouche est toujours molle & fléxible, peut y rester long-tems sans se déranger, & sans laisser la Dent

exposée à toutes les impressions qui la rendent douloureuse.

Monsieur Andry, comme vous voyez, n'a pas toujours réüssi à redresser les torts; mais plus de réfléxions, j'ai promis de finir.

J'ai l'honneur d'être, *&c.*

A Paris, ce 10 Décembre 1741.

APPROBATION

De Monsieur Casamajor, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre: *Essai sur les maladies des Dents*, où l'on propose les moyens de leur procurer une bonne conformation, *&c.* dans lequel je n'ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. A Paris, ce 25 Octobre 1742.

CASAMAJOR.

APPROBATION

De Monsieur Peyrat, Chirurgien Juré à Paris, & Accoucheur de la Reine.

J'Ai lû & relû avec grand plaisir, un Manuscrit intitulé : *Essay sur les maladies des Dents*, fait par Monsieur BUNON, Chirurgien Dentiste, par toutes les recherches & observations exactes & de pratique que j'y ai trouvées, & dont même nous avons peu d'exemples, tant pour ce qui concerne les Enfans, que les Adultes, ce Manuscrit ne peut être que très-utile, & aussi digne d'être donné au Public, qui doit sçavoir un gré infini à l'Auteur, de tous les soins & les peines qu'il s'est donnés, pour si bien perfecner cette partie de la Chirurgie. Fait à Paris, ce troisiéme Janvier mil sept cent quarante-trois. PEYRAT.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé *le Sieur Bunon Chirurgien-Dentiste*, nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Manuscrit qui a pour titre : *Essay sur les maladies des Dents*, s'il nous plaisoit de lui accorder nos Lettres de priviléges pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement

traiter l'Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer l'Ouvrage ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes : faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait sous quelque prétexte que ce soit d'augmentation, correction, changement, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation d'exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans : dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens dommages & intérêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles : Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle, sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant que de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le sieur d'Aguesseau Chancelier de France, Commandeur de nos ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exem-

plaires dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le sieur d'Aguesseau Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Exposant & ses ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier, ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir.

Donné à Versailles le septiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens quarante-deux, & de notre Régne le vingt-huitiéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 124. fol. 106. conformément au Réglement de 1723. qui fait défenses, Article IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs, ou autrement. Et à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Sindicale des Libraires & Imprimeurs, huit Exemplaires prescrits par l'Article 108. du même Réglement. A Paris, le 8. Février 1743.

Signé, SAUGRAIN, Syndic.

DISSERTATION

SUR

UN PREJUGÉ TRÉS-PERNICIEUX, *CONCERNANT* LES MAUX DE DENTS qui ſurviennent aux Femmes groſſes.

Par M. BUNON, Chirurgien-Dentiſte reçû à Saint Coſme.

Le prix eſt de ſix ſols.



A PARIS,

Chez
- CHAUBERT, à l'entrée du Quay des Auguſtins, du côté du Pont S. Michel, à la Renommée, & à la Prudence.
- BRIASSON, ruë S. Jacques, à la Science.
- NULLY, Grand'-Salle du Palais; à l'Ecu de France.
- PRAULT, fils, Quay de Conty, à la Charité.

M. DCC. XLI.

Avec Approbation & Permiſſion.



DISSERTATION
SUR
UN PREJUGÉ
TRÈS-PERNICIEUX,

CONCERNANT les maux de dents qui surviennent aux femmes grosses.



N a vû dans le Mercure de Janvier dernier une Lettre qui paroît avoir pour but de détromper le Public d'une erreur dangereuse, à l'occasion de la *dent* appellée *œillere*. Elle est écrite par une personne à qui cette erreur a coûté de violentes fluxions, & de longues douleurs, & qui ne s'est déterminée à perdre les dents canines supérieures, dont la carie seule causoit ce désordre, que par l'expérience de plusieurs autres

citées dans sa Lettre, & que j'ai guéries par l'extraction de ces mêmes dents, sans qu'il en soit jamais arrivé d'accident. Cet exemple suffit pour faire sentir l'avantage qu'il y a de tomber entre les mains d'un homme qui sçait son métier, & le danger qu'il y a de s'adresser à ces Charlatans, qui, pour couvrir leur ignorance, ne manquent point de supposer que l'extraction de ces dents intéresse la vûë, & de substituer à l'opération, qui feroit cesser la douleur, en détruisant la cause du mal, des remedes palliatifs qui ne servent qu'à l'entretenir. Mais comme j'ai lieu de m'appercevoir de plus en plus des bons effets que cette Lettre a produits par le grand nombre de personnes qui me font l'honneur de me consulter, soit pour la conservation de leurs dents en général, soit pour éviter de tomber dans le même cas que l'Auteur de la Lettre, je ne puis me refuser d'ajouter ici une observation sur la *Dent œillere.*

Pour se convaincre que la Dent canine, qu'on appelle abusivement *œillere*, ni celles qui lui sont voisines, n'ont rien de commun avec les yeux, il ne faut que faire un peu d'atten-

ſion à la diſpoſition de toutes ces parties.

Les Anatomiſtes les plus célébres, conviennent que les dents inciſives & canines de la machoire ſupérieure reçoivent leurs nerfs de la branche de la cinquiéme paire des nerfs, qu'on nomme *maxillaire ſupérieur*. Il eſt vrai qu'ils ſont fort voiſins des nerfs des yeux, mais chaque portion de nerfs a ſa fonction à part, & ces différens nerfs ont divers reſſorts, dont la méchanique admirable les empêche de s'embarraſſer & de ſe confondre. Les rameaux qui communiquent à ces dents, venant de la branche de la cinquiéme paire, qui paſſent par le conduit qui ſe remarque au bas de l'orbite pour aller ſe diſtribuer à la face, fourniſſent dans ce trajet les rameaux de nerfs qui leur ſont néceſſaires ; on voit des trous qui ſe trouvent poſtérieurement à la ~~foſſe~~ face laterale extérieure de l'os maxillaire ſupérieur, qui fait partie de la ~~face~~ foſse temporale, & c'eſt par ces trous que les dents mollaires de la même machoire reçoivent leurs nerfs de la même branche que ceux des inciſives & canines.

Cette petite deſcription qui fait voir

combien les nerfs des yeux & des dents ne s'embarraſſent point les uns avec les autres, doit ſuffire aux perſonnes intelligentes pour les raſſurer ſur l'extraction de la Dent appellée fort improprement *œillere*, & leur faire connoître que cette Dent n'eſt pas plus dépendante des nerfs des yeux, que les autres dents de la machoire ſupérieure. Si d'ailleurs on ne ſe rend point aux faits articulés dans la Lettre en queſtion, on peut conſulter d'habiles Chirurgiens qui leveront tous les ſcrupules.

Deux choſes ont contribué principalement à donner cours à la prévention où l'on eſt au ſujet de la Dent *œillere*, ſçavoir, l'ignorance des Opérateurs, & les accidens ſurvenus à quelques perſonnes peu de tems après l'extraction de cette Dent.

1°. La plûpart des Opérateurs qui courent les Provinces & les Foires, quand il ſe préſente quelque opération qui paſſe leur capacité, ne manquent jamais de ſuppoſer qu'il y a une fluxion, ou que la Dent malade eſt œillere, & ils la multiplient au beſoin par toutes les dents de la machoire ſupérieure. On peut lire ſur cela le *Traité des Dents*

du célébre M. Fauchard, où ces Charlatans ſont ſi bien dépeints.

2°. Il eſt ſurvenu quelquefois après l'extraction de la Dent canine, ou après quelque autre opération, certains accidens à la vûë qui ont fait conclure que l'opération avoit été funeſte aux yeux, & que c'étoit la Dent œillere qu'on avoit malheureuſement arrachée, quoique ce fût peut-être une des molaires, & que l'extraction de la Dent en tout cas n'eût d'autre part à ces accidens que la circonſtance de la conjoncture.

Or combien voit-on de perſonnes dont la vûë s'eſt trouvée ſubitement tout-à-fait éteinte, ou fort alterée, ſans qu'un ſi fâcheux accident ait été précedé par aucuns ſimptômes, ou cauſé par aucuns maux de dents! Rien n'eſt donc moins juſte que la conſéquence qu'on a tirée de ces évenemens, & que l'idée qu'on s'eſt faite ſur ce fondement de l'extraction de la Dent *œillere*. Tous les bons Dentiſtes ſont ſur cela dans les principes de M. Fauchard, qui l'a ſolidement démontré, & l'on ſe flatte de n'être contredit par aucun habile Oculiſte. C'eſt pourtant par cette malheureuſe prévention qu'on voit des perſonnes ſe condamner à ſouffrir pen-

dant des douze ou quinze ans des fluxions & des douleurs continuelles, sans oser se faire ôter une dent cariée, que l'on soupçonne être l'*œillere*, & dont la racine seule par son séjour peut causer une fistule lacrimale; parce que les frequentes fluxions alterent & minent le sac lacrimal, & l'os *unguis* qui y est adhérant.

Un autre préjugé non moins funeste, & qui vient à coup sûr de la même source, est la fausse opinion où l'on est *qu'il ne faut point toucher aux dents des femmes enceintes*. C'est l'erreur que je veux combattre, & qui fait l'objet de cet Ecrit. Après m'être voüé au bien du Public, je ne dois négliger aucune occasion de lui être utile; & si ces observations, dont l'idée m'a été suggérée par la Lettre du Mercure, ne produisent pas tout l'effet que je desire, elles justifieront du moins mon zele.

Il est certain que la prévention où l'on est par rapport aux dents des femmes grosses, est la cause non seulement du desordre où se trouve souvent leur bouche, & des douleurs qui en sont la suite, mais encore de bien des maux qui paroissent avoir une cause plus particuliere, & qui résultent uniquement du

mauvais état d'une bouche négligée.

Quoique les dents, si nécessaires à la santé & à l'ornement, ne doivent être indifférentes à qui que ce soit, & qu'elles soyent également précieuses aux deux sexes, les jeunes personnes prêtes à marier doivent particulierement être curieuses de connoître l'état de leur bouche, afin de prévenir les accidens que la grossesse peut occasionner. Or pour éviter souvent bien des maux, il n'est question que de faire visiter ses dents par un habile Dentiste. Car malgré l'ancien préjugé qui condamne ordinairement les femmes grosses à la perte de quelques dents, la Nature n'a point attaché nécessairement cette peine à leur fécondité, & pourvû que leurs dents soyent de bonne qualité, & gouvernées par un bon Dentiste, il se passera plusieurs grossesses, sans quon perde peu ou point de dents. Mais pour cet effet, lorsqu'on visite la bouche d'une personne exposée à une grossesse prochaine, ou déja enceinte, il ne faut pas s'en tenir au premier coup d'œil. Souvent les dents qui paroissent les plus saines, mieux examinées, se trouvent atteintes de principes de carie presque imperceptibles, qui les détruisent peu à peu, si l'on n'y remedie promptement;

car c'eſt dans le tems de la groſſeſſe que la carie fait le plus de progrès. C'eſt ainſi que nombre de jeunes femmes, après avoir fait viſiter leur bouche, contentes d'un examen ſuperficiel, ſe trouvent les dupes de leur confiance, & ne ſont pas long-tems à s'appercevoir des prompts effets de la carie, qui dans ſa naiſſance échappe aiſément à un Dentiſte peu attentif. Tous les jours je ſuis obligé de mettre des dents artificielles à de jeunes perſonnes qui ont perdu les naturelles par cette faute.

C'eſt par des obſervations réïtérées que j'ai reconnu que la perte des dents n'eſt point un tribut qu'il faille payer néceſſairement à chaque groſſeſſe, mais qu'elle provient uniquement d'un ancien principe de carie qui n'a point été remarqué par le Dentiſte, ou que la perſonne même a négligé. En effet, comme il faut que la carie, avant que de cauſer de la douleur, penetre les parties ſenſibles, & que ſes progrès ſe font plus ou moins vîte avec le tems, ce ſont toujours les dents les plus mûres qui commencent à ſe faire ſentir, & la femme ſe trouvant enceinte dans cette circonſtance, il eſt naturel que ces premieres dents périſſent pendant ſa groſ-

ſeſſe. Enſuite, ſoit que cette femme ait eu le courage de ſe faire ôter ces mêmes dents, malgré ſon état, ſoit que la carie augmentant toujours, les ait entierement détruites, ſoit que les parties internes, (comme les nerfs, les membranes & les vaiſſeaux dentaires,) deſſechées ou conſumées par cette carie, ayent perdu le ſentiment, il arrive que le mal de dents diſparoît avec la groſſeſſe; mais il ne tarde pas à recommencer: car la carie faiſant tous les jours des progrès ſucceſſifs ſur les autres dents qui en ſont atteintes, celle où elle eſt plus avancée ſe font bientôt ſentir à leur tour, & la femme ſe trouvant encore enceinte, elle ne manque point d'attribuer le retour de ſon mal à celui de la groſſeſſe. Cependant quand cette nouvelle groſſeſſe ne ſeroit point ſurvenue dans cette conjoncture, il eſt ſûr que la carie continuant à miner de plus en plus les dents qui en ſont affectées, elle ne pouvoit éviter de retomber dans le même état que la premiere fois, & ainſi de groſſeſſe en groſſeſſe on perd des dents dont on rejette chaque fois la perte ſur un accident qui, pour en entraîner bien d'autres, n'a nul rapport avec celui-ci. Il n'arrive donc à toutes les

femmes, ſauf la circonſtance de la groſſeſſe, que ce qui arrive aux hommes qui ont, comme elles, pluſieurs dents cariées à la fois. Les plus mûres s'annoncent les premieres, & les autres ſucceſſivement, à moins qu'on n'y remedie de bonne heure, ou que la carie ne ſe deſſeche. Ainſi ce n'eſt plus à la groſſeſſe des femmes qu'il faut attribuer la perte de leurs dents, mais preſque toujours à la négligence qui rend cette perte commune aux deux ſexes, ou à la qualité des dents qui demandent en ce cas beaucoup plus de ſoins, & la fréquente viſite du Dentiſte.

Il eſt pourtant vrai qu'il n'y a gueres de groſſeſſes où l'on ne reſſente dans les premiers mois quelques douleurs de dents qui durent d'ordinaire juſqu'à ce que l'enfant ſoit en état de conſommer plus de ſang pour ſa norriture qu'il ne fait au commencement. Ces douleurs durent même quelquefois pendant tout le tems de la groſſeſſe, & voici ce qui les produit. Comme les purgations périodiques ſont alors entierement ſupprimées, la maſſe du ſang ſe trouve chargée de ſuperfluités ſereuſes qui ſe dépoſent tantôt ſur les dents & ſur les gencives, & tantôt dans leurs cavités. Ces

ſuperfluités cauſent l'engorgement de ces cavités & des petits vaiſſeaux qui ſont contenus dans les racines, ou l'inflammation de la membrane qui tapiſſe ces mêmes cavités. De-là proviennent ces vives douleurs, & bientôt la carie des dents. L'abondance du ſang qui ſe porte aux vaiſſeaux capillaires, & qui les remplit, l'empêchant de circuler librement, il s'épaiſſit, gonfle les gencives déja comprimées par le tartre dont les dents ſe trouvent incruſtées, & cauſe des maux inſupportables.

Au commencement d'une premiere groſſeſſe on apperçoit ſouvent dans la bouche d'une femme un deſordre qui en annonce un plus grand, & qui eſt cauſé, ſoit par une carie naiſſante, ſoit par le déchauſſement de quelques dents que le tartre a produit, en détruiſant ou en affoibliſſant leur appui, qui ſont les gencives & les alveoles. Or il faudroit la main du Dentiſte pour détruire cette carie, ou enlever ce tartre. Mais la groſſeſſe eſt déclarée, c'eſt une raiſon pour en reſter là, & pour ſuſpendre des opérations qui, ſans faire de douleur, en épargnent beaucoup. Ainſi la maladie va ſon train: la femme, victime de cette prévention, ſouffre cependant jour &

nuit ; elle voit dépérir ses dents sans oser recourir aux remedes, & se contente d'en remettre la visite après ses couches. Mais ce délai qui emporte un an rend très-souvent le mal incurable, & quelquefois dix années se passent sans que l'on trouve le tems d'y remedier, parce que les grossesses se suivent de près, & ne laissent aucun intervalle où le préjugé populaire permette au Dentiste d'agir ; en sorte qu'au bout de deux ou trois couches une jeune femme se trouve privée du plus grand agrément de sa bouche, en proye à des douleurs aiguës, & accablée de fluxions continuelles.

Quel est donc le fondement d'un préjugé dont les effets sont si funestes? C'est la crainte que la douleur de l'opération, ou la simple appréhension de la douleur n'indispose une femme enceinte, & ne lui cause quelque révolution capable de nuire à son fruit, & de lui procurer une fausse couche.

Mais lorsque pour prevenir de grands maux on n'a qu'une legere opération à faire, ce qui arrive ordinairement, lorsque par précaution, & par propreté une femme a eu soin de sa bouche, & qu'il ne s'agit que de nettoyer des dents, qui

par l'abondance du tartre, & la crainte de ſes mauvais effets demandent le ſecours du Dentiſte ; de dégorger des gencives où le ſang par ſon affluence cauſe de la douleur, de plomber, ou de limer quelques dents pour arrêter le cours de la carie. Lorſque d'ailleurs la perſonne eſt placée dans une attitude commode, que l'opération eſt faite par une main légere & exercée, dont tous les mouvemens ſont dirigés par l'adreſſe & l'expérience, qu'elle ſe fait même, s'il eſt beſoin, à pluſieurs repriſes: lorſqu'à toutes ces circonſtances, on ajoute encore le grand appareil qui conſiſte à préparer le ſujet, je veux dire à calmer ſes frayeurs, à diſſiper les impreſſions que le préjugé a faites dans ſon eſprit, & à lui inſpirer de la confiance, l'idée du danger s'évanouit, il n'y a pas le moindre riſque à courir.

Cependant malgré l'innocence des opérations & le bien évident qu'elles produiſent, s'il ſurvient, comme il peut arriver par une infinité de cauſes différentes, quelque accident à une femme enceinte, aux dents de laquelle on aura touché, on ne manque pas de l'attribuer au travail du Dentiſte, & jamais on ne s'aviſe de remonter à la ſource du mal, qui provient ſouvent de s'être

trop exposée à l'air ou au froid, d'un exercice, ou de quelques passions violentes, de quelque surprise, ou de quelqu'effroi, ou plus communément encore d'avoir bû & mangé quelque chose de nuisible, dont on n'a ressenti d'abord qu'une incommodité passagere. Si l'on faisoit un peu d'attention à toutes ces causes qui sont fréquentes, & aux différens effets qu'elles peuvent opérer, on ne s'en prendroit jamais au Dentiste, & en s'observant avec plus de soin, on ne se trouveroit point dans le cas de mettre sur son compte des accidens qui n'ont rien de commun avec son travail.

Il doit donc demeurer pour constant [& c'est une vérité reconnuë particuliérement par M. Fauchard dans son excellent Traité des dents,] qu'on ne doit point hésiter de faire dans la bouche d'une femme grosse, ou d'une nourrice, toutes les opérations nécessaires, & cela d'autant moins qu'il y a peu de dents assez mal disposées, pour qu'un bon Dentiste ne puisse les ôter sans beaucoup de peine, & sans cet appareil effrayant qui fait plus d'impression que l'opération même. Lorsqu'il se présente des difficultés, le Dentiste qui les

apperçoit sçait prendre une autre route pour calmer la douleur, du moins autant qu'il est possible, & il n'en vient à l'extraction, que quand les remedes plus doux sont insuffisans pour ôter la violence du mal. Mais pour cet effet il ne faut pas confier sa bouche aux premiers venus, & c'est le cas de s'adresser aux Dentistes les plus expérimentés, & à ceux qui par leur réputation méritent la confiance du Public, tels qu'un petit nombre d'habiles gens trop connus pour les nommer ici. Le succès de l'opération après cela ne dépend plus que de la personne même à qui on la fait, & un peu d'attention sur soi-même suffit pour ne s'en procurer que des suites heureuses.

On voit une infinité de femmes qui pendant le cours de plusieurs grossesses, ou de nourriture d'enfans, ont des douleurs & des fluxions continuelles causées par la carie de quelques dents, dont l'extraction ne leur feroit pas à beaucoup près, autant de mal que la moindre des crises qu'elles supportent. Souvent la violence du mal leur ôte le repos de la nuit, & presque l'usage des alimens. Une pareille situation est capable d'affoiblir la santé d'une femme,

de lui échaufer le ſang, & de faire tort à l'enfant qu'elle porte, ou ſi elle eſt nourrice, à ſon lait. Quelquefois même ces douleurs jointes aux accidens que la groſſeſſe peut encore occaſionner, ſuffiſent pour mettre une femme hors d'état de ſupporter les travaux de l'accouchement, pour peu qu'ils ſoient longs ou pénibles.

Voici ma méthode, lorſqu'on s'adreſſe à moi pour faire quelque opération, ſoit à la bouche d'une femme enceinte, ſoit à celle d'une nourrice, qui demande par rapport à l'enfant qu'elle allaite, autant de ſoins que la premiere. Si leur état, leur cauſe de l'appréhenſion, je travaille d'abord à diſſiper leur frayeur & leur inquiétude; enſuite j'employe les remédes les plus propres à calmer les douleurs ou à arrêter les progrès du mal, & je leur indique des ſoulagemens qu'elles peuvent s'appliquer elles-mêmes. Quand il eſt indiſpenſable d'ôter quelques dents, je m'attache encore plus particuliérement à guérir d'abord l'imagination : je fais envisager à la malade la courte durée de l'opération, & le peu de douleur qu'elle cauſe, en comparaiſon de celles qu'il faut s'attendre à ſouffrir, en conſer-

vant ſes dents ; j'ajoute à cette conſidération tous les motifs, ſoit d'humanité, ſoit de raiſon qui doivent l'obliger à faire ce petit ſacrifice pour le bien du fruit qu'elle porte ; & lorſque je ne puis tranquilliſer une imagination trop vivement frappée, je cherche tous les moyens poſſibles de ſuſpendre au moins la douleur pour attendre un tems plus favorable, & que la perſonne rendûë ou à la raiſon ou à la force du mal, ſoit enfin déterminée à ſe laiſſer faire une opération inévitable. Cette méthode me réuſſit depuis nombre d'années à la ſatisfaction des perſonnes qui m'honorent de leur confiance. Je mets les mêmes moyens en uſage, lorſqu'il s'agit d'ôter quelques dents dans le tems des purgations périodiques à des perſonnes qui s'effrayent aiſément, & j'en n'ai trouvé juſqu'ici très-peu que je n'aye diſpoſées & déterminées à ſe laiſſer ôter les dents, dont le ſéjour douloureux altéroit ſans ceſſe, & leur repos & leur ſanté.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par Ordre de M. le Lieutenant Général de Police, la *Dissertation sur un Préjugé très-pernicieux concernant les maux de dents qui surviennent aux femmes grosses*, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 26 Juillet 1741.

Signé, MORAND.

VEU l'Approbation de M. Morand, associé de l'Académie Roïale des Sciences, Chirurgien-Juré de Paris, & Démonstrateur Royal des Opérations, permis d'imprimer. A Paris, ce 29 Juillet 1741. MARVILLE.

AVIS.

Les personnes qui souhaiteront consulter l'Auteur de cette Dissertation, soit pour remedier aux accidens qui peuvent survenir à la bouche, soit pour les prevenir par des opérations ou par des remedes, peuvent le faire venir le matin chez elles, ou se transporter l'après diné chez lui, où on le trouve régulierement; il demeure ruë S. Honoré, précisément vis-à-vis la ruë de Grenelle.

